

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Cernay-la-Ville



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de **Cécile Lauras**, *architecte*

Claire Lesobre,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Monsieur Dionisi, maire de Cernay-la-Ville, Madame Michaux, maire-adjoint, ainsi que Mesdames Dablin et Souman et Messieurs Fradet, Koning, Pierrette et Roche, qui ont participé à la réunion organisée par le Parc naturel le 2 mai 1994.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
AVERTISSEMENT	7
IDENTITE	15
LISTE DES ELEMENTS DE PATRIMOINE CARTOGRAPHIES	16
CARTE DES ELEMENTS DE PATRIMOINE	17
HISTOIRE	21
ETYMOLOGIE, TOPOGRAPHIE, TOPONYMIE	23
GEOGRAPHIE	25
DEMOGRAPHIE	27
PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE	29
PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE	33
PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET HALIEUTIQUE.	39
PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE.	43
PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE	47
PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE.	53
PATRIMOINE SENSORIEL	59
SOURCES ECRITES ET ICONOGRAPHIQUES	61
SOURCES ORALES	71
FICHES DES ELEMENTS DE PATRIMOINE	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine ; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine ; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils au patrimoine culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants ; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général ; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc ;

- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc. ;

- les guides anciens et récents ;

- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturel et paysager de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources ; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SELECTION DES ELEMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours. Les critères d'unicité et de représentativité, que nous avons finalement retenus, ont permis d'orienter notre regard et de repérer des éléments susceptibles d'acquérir une valeur patrimoniale. Et, c'est bien par rapport aux caractéristiques de l'ensemble du patrimoine que celle-ci prend sens.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté ; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan) ; ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique" ; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie ; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires ; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

David : DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

David, archi. : DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Cernay-la-Ville*. Réalisé par C. Waltisperger Paris : DRAC IDF, 1981.

Images du patrimoine, PNRHVC : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

Monographie : Monographie communale - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Enquête "Gens du Parc" : interviews réalisées en 1993 dans le cadre de l'enquête les "Gens du Parc"

Réunion : enquête auprès des habitants le 2 mai 1994

IDENTITE

Le bourg de Cernay-la-Ville s'est étendu au cours des vingt dernières années autour de la place devenue célèbre au XIXe siècle par ses auberges et située au carrefour de plusieurs départementales dont la petite route qui longe le rû des Vaux en direction de l'abbaye.

Cernay-la-Ville qui, autrefois, ne désignait que le "village d'en haut", vivait autour de l'église saint-Brice dont le clocher avec sa grosse tour carrée affirme l'originalité.

L'abbaye des Vaux de Cernay, située "dans le petit village du bas", établie dès le XIIe siècle, connut une vie monastique intense au Moyen-Age.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe, les deux villages ont connu un rayonnement socio-économique et artistique qui, aujourd'hui encore, façonne l'identité de la commune.

A Cernay, ont vécu des carriers qui travaillaient dans les carrières alentour, en particulier la carrière des Maréchaux, à l'extraction des pavés de grès destinés à la Ville de Paris (Senlis).

Par ailleurs, la famille Rotschild, propriétaire du domaine des Vaux de Cernay à cette époque, a contribué au développement du patrimoine de la commune (bornes-fontaines, adduction d'eau, école de filles...) et a employé de nombreux habitants de Cernay.

Enfin, les peintres-paysagistes, regroupés sous le nom de l'Ecole de Cernay, séjournèrent à Cernay et firent la réputation de ses auberges.

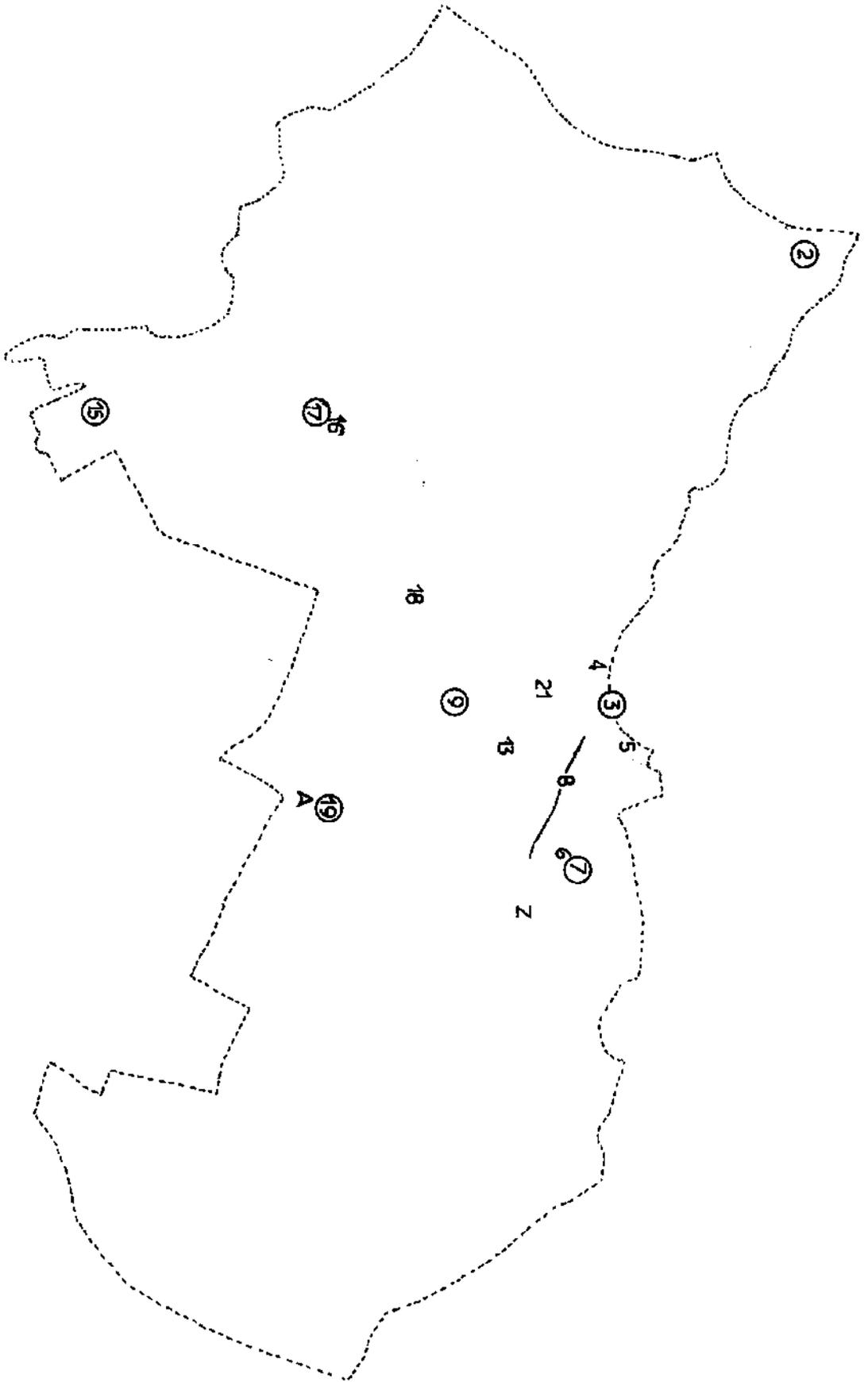
Aujourd'hui, la présence d'un patrimoine exceptionnel et d'une mémoire vivante incitent les cernaysiens à préserver les traces d'un passé encore proche, menacé toutefois par l'évolution que connaissent bien souvent les villages où se réfugient les citadins. Le maintien des commerces apparaît indispensable pour animer la commune. En outre, les nombreuses activités que les cernaysiens organisent, peuvent jouer un rôle fédérateur entre les habitants anciens et récents.

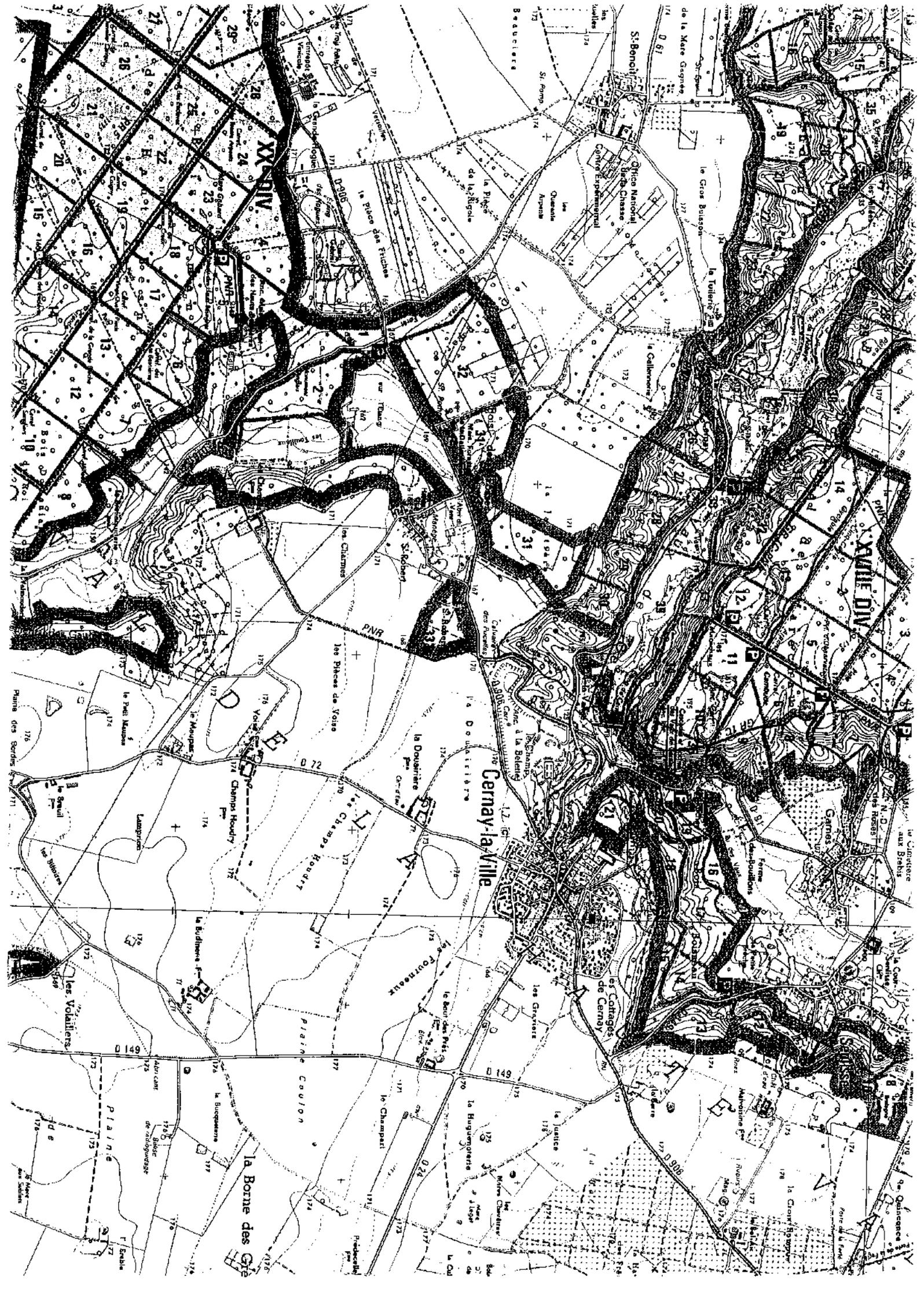
LISTE DES ELEMENTS DE PATRIMOINE CARTOGRAPHIES

- Z ① église Saint-Brice
 ② abbaye des Vaux de Cernay
 ③ monument Pelouse (commune de Senlisse)
 4 étang de Cernay avec monument Pelouse (monument hors commune)
 5 le Petit Moulin
 6 le petit château
 ⑦ ferme avec colombier (*château*)
 8 sentier du Rouillon (ou sentier de la Vieille Vigne)
 ⑨ carrière du champ de la belette
 Z ⑩ centre culturel Pelouse
 Z ⑪ mairie-école avec allée de tilleuls
 Z 12 plaque Rotschild sur l'ancienne école rue des Vaux
 13 cimetière avec allée de tilleuls (tombe de Destournelle Constant de Rebecque)
 Z 14 presbytère
 ⑮ ferme des Charmes (*château*)
 16 hameau de Saint-Robert : rue, mare
 ⑰ colombier (*ferme*)
 18 calvaire des Pucelles
 ⑲ ferme de la Douairière
 Z 20 place et auberges de Cernay
 21 auberge Léopold
 Z 22 restaurant "les Paysagistes"
 Z 23 le Hêtre pourpre, 2 rue de la Poste
 Z 24 maison à tourelle, 7 rue de Rambouillet
 Z 25 maisons de carriers, rue du Château (non localisées précisément)
 A château d'eau

1, 2... et suivants	élément désigné par les habitants
○	élément désigné par les habitants et les professionnels
A, B... et suivants	élément désigné par les professionnels
Z	voir ci-après la carte Zoom
(<i>italiques</i>)	terminologie utilisée par l'Inventaire Général
—	route ou chemin
----	rigole ou ligne de chemin de fer
.....	limites communales

échelle de la carte : 1/25 000 e





⑩

25

22

20

24

23

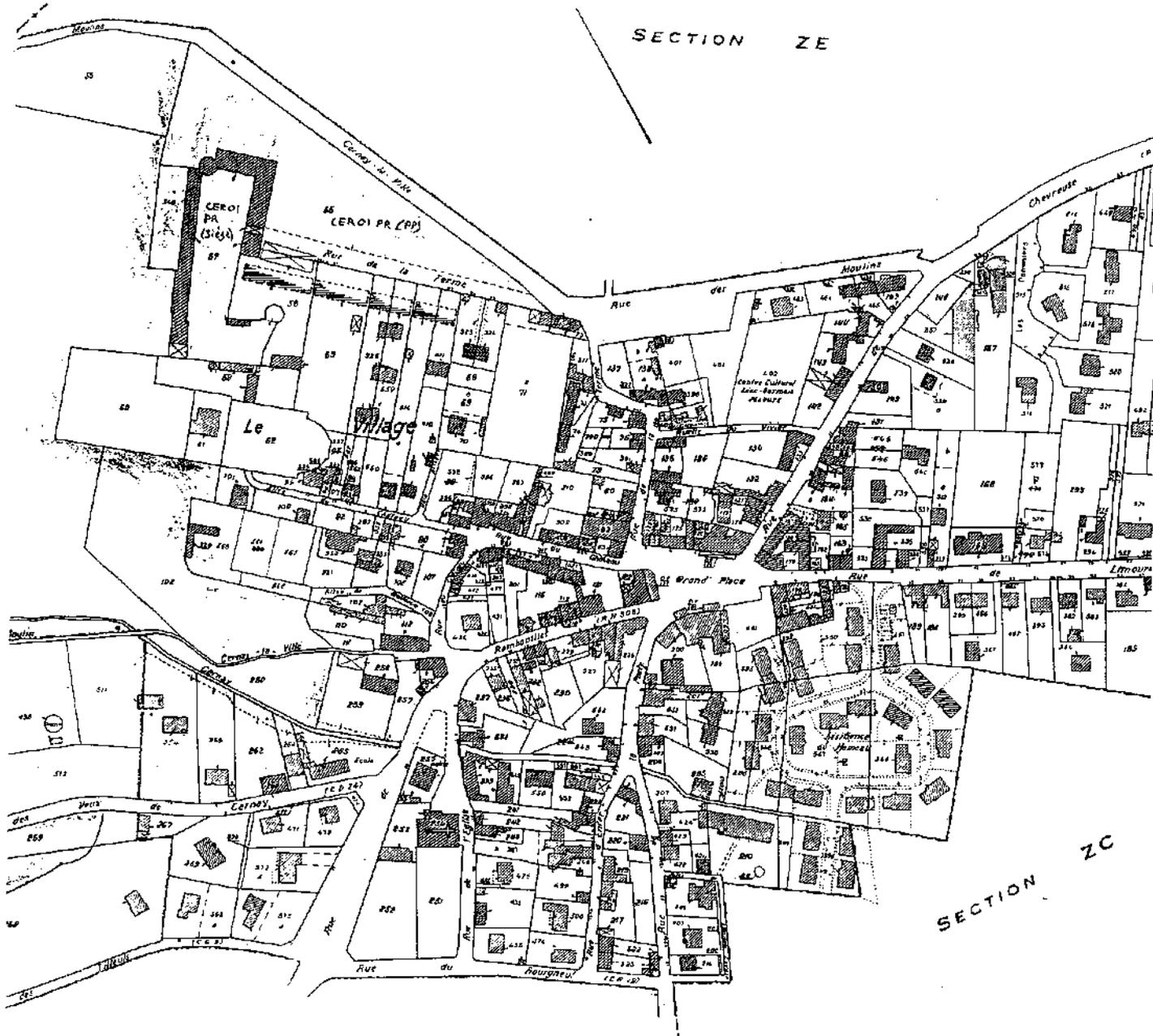
12

⑪

①

14

SECTION ZE



SECTION ZC

HISTOIRE

Cernay est mentionné en 768 dans une charte de Pépin le Bref. Le village fait alors partie de la forêt d'Yveline qui est donnée à l'abbaye de Saint-Denis. Cette donation est confirmée en 774 par Charlemagne. (IG ; Monographie)

En 1128, Simon III de Neauphle, propriétaire du domaine de Cernay, fonde une abbaye qu'il donne aux religieux de Savigny, près de Fougères. Située à l'écart du village dans le vallon du rû des Vaux, elle se rattache un peu plus tard à l'ordre des Cisterciens. L'abbaye connut très vite la prospérité, mais dès la fin du XIII^e siècle, son apogée prend fin. Les donations deviennent rares et les guerres, les procès et les épidémies ravagent le domaine. (IG ; Aubert)

Le fief de Cernay relève de la seigneurie de Chevreuse, mais une partie du territoire relève de l'abbé des Vaux de Cernay. (IG)

Les seigneurs de Cernay, aux XII^e et XIII^e siècles, portent le nom de leur terre. Du XVI^e au XVIII^e siècle, la terre appartient à la famille Furet. (IG)

L'abbaye est vendue à la Révolution comme Bien national. Non entretenue, elle connaît plusieurs propriétaires avant d'être achetée en 1873 par les Rothschild. Ils entreprennent des travaux de consolidation pour empêcher une ruine totale de l'abbaye. La famille Rothschild, pendant environ 60 ans, marque la commune par sa générosité, ses dons, ses diverses activités en faveur des habitants. (Monographie)

A la fin du XIX^e siècle, le village et le site de Cernay deviennent célèbres ; Cernay se développe et attire "les touristes, les promeneurs, les excursionnistes et les artistes" (Monographie). De nombreuses auberges ouvrent pour accueillir le nombre grandissant de visiteurs et de peintres. De la présence des peintres à Cernay, il reste aujourd'hui un monument d'Alexandre Falguière élevé à la mémoire de L.G. Pelouse, chef de file de l'Ecole de Cernay. (Images du Patrimoine PNRHVC ; Monthéard)

A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'exploitation des carrières marque également l'histoire socio-économique de la commune.

ETYMOLOGIE, TOPOGRAPHIE, TOPONYMIE

Collectif latin en -etum sur le latin sarna = gale, teigne et qui est à rapprocher probablement du latin circinus = rond et aussi sorte d'herpès (maladie de peau) ; le vieux français (XII^e siècle) cerne = rond, cercle et cernage = arrachage des arbres avec leurs racines (Grandsaignes d'Hauterive, 92 et Godefroy,II,21) ; il y aurait donc dans ce nom de lieu soit l'idée de cernage (dessouchage) soit l'idée de cerne (cercle) dans les deux cas l'idée d'une clairière, d'un déboisement.

- " Sarnetum, 768 (Tardif, Mon. Hist. p.52), 774 (Mabillon; De Re Diplomatica)
- Sarnacum, 1157 (Vaux de Cernay,I,20)
- Sarnaium, 1162 et 1179 (ibid.,I,29 et 70)
- Sarneium, 1199 (St Germain des Prés,II,78 et 79)
- Sarnaium, v.1205 (Pouillés Sens, p.349), 1207 et 1208 (Vaux de Cernay,I,158 et 164)
- Sarneium, 1223, Sarnei, 1231, Sarnaium, 1232 et 1252 (ibid.,I,233,290,300 et 486)
- Sarney, 1262, Sarnayum, 1264 et 1271, Sarnai, 1289 (ibid.,I,573,603,671,859 et 860)
- Sarnoi la Ville, Sarnai, 1291, Sarnai ou Serney, 1292, Sarnayum, 1293, Sarnaium, 1294, Sarnay, 1300 (ibid.,I,874,875,876,882,886,889,896,904,905 et 979)
- Sernoy, 1313, Sernayum ou Sarnayum, 1314, Sarnay, 1322, Sarnaium, 1324, Cernoy, 1349 (ibid.,II,46,48,65,66,69 et 88)
- Sarnayum, 1352 (Pouillés Sens, p.391)
- Cernay, 1370 (A.N. Mon. Hist. KK 12)
- Cernayum, 1460 (Visites de Josas, p.85)
- Sarnay Villa, 1468 (ibid.,p.306)
- Cernay, 1511 (Vaux de Cernay,II,117)
- Sernay la Ville, 1617 (Damien de Templeux)
- Cernay, 1693 (Inscription,III, 281), 1711 (Delisle)
- Cernay la Ville, 1750 (Cassini) et 1781 (Itinéraire)". (Claise)

CALVAIRE DES PUCELLES

Le calvaire est dressé sur la butte de justice où se dressait autrefois la potence. Mais celle-ci n'aurait jamais servi, ce qui valut au lieu l'appellation, au XVIII^e siècle, de "Pucelles". Cette toponymie des "pucelles" se retrouve dans d'autres endroits aux environs de Dampierre, tous étant d'anciennes buttes de justice. (David)

ROUILLON

Ce petit rû qui se jette dans le rû des Vaux au petit moulin de la Cascade tient certainement son nom du rouissage du chanvre qui se faisait autrefois dans les mares situées sur ses rives. (Monographie)

GEOGRAPHIE

Cernay-la-Ville est limité par les communes de Senlisse, Choisel, Bullion, La Celle les Bordes et Auffargis. Elle couvre une superficie totale de 977 hectares. (INSEE, Inventaire communal)

Le sous-sol argileux et compact favorise la formation de nombreux étangs et mares. Même si, au XIXe siècle, certains furent asséchés et mis en culture, il en reste encore un grand nombre.

Au nord, la limite communale est constituée par la vallée du rû des Vaux, dans laquelle se trouve l'ancienne abbaye.

La pente sud du coteau est boisée et débouche sur le plateau qui constitue tout le sud du territoire communal, à l'exception de l'extrémité sud-ouest, traversée par la vallée de La Celle.

Le village de Cernay est situé sur le bord du plateau. Au cours des dernières décennies, il s'est développé rapidement de manière circulaire autour de la place principale de forme triangulaire.

A côté de cet habitat regroupé, il existe encore quelques écarts : Saint Robert, les Charmes, la Douairière, le Bout des Prés.

Cernay est traversé par la Départementale 906 et par d'autres routes secondaires; certaines partent en étoile de la place du village tandis que d'autres évitent le centre de la commune.

En 1990, les bois couvrent un tiers du territoire communal, les terres de grandes cultures représentent 55 % et les espaces urbanisés (parcs et jardins, habitat, équipement sportif, d'enseignement, administratif, cimetière) à peine 8 % du total. (MOS 1982-1990)

Démographie contemporaine et ancienne

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	1759	1982	1667	1975	975
1968	518	1962	545	1954	595
1946	+532	1936	+545	1931	+605
1926	+645	1921	+677	1911	+705
1906	+755	1901	+741	1896	+803
1891	+681	1886	+624	1881	+614
1876	+519	1872	+504	1866	502
1861	+473	1856	+466	1851	+454
1846	+461	1841	+424	1836	+409
1831	409	1826	435	1820	440
1817	410	1806	402	1801	388
an IV	354	an II		1790	306

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

Démographie ancienne (feux)					
1788	70 61	1785	72 61	1780	61 54
1773	64 58	1768	64 57	1766	70 60
1760	73 45	1755	71 46	1750	65 41
1744	67 39	1741	64 38	1726	F60 G190
1725	F53 G201	S 1720	49	1713	57
S 1709	62				

F = feux (foyers)

G = gabellants (personnes de plus de huit ans)

S = référence à Saugrain, "Dénombrement du royaume"

Deux données dans une case : la première est exprimée en feux totaux et la seconde en feux masculins

DEMOGRAPHIE

En 1709, Cernay-la-Ville compte 62 feux, ce qui correspond à une population de 250 à 300 habitants. Ce nombre varie peu durant le XVIII^e siècle (1790 : 306 habitants).

Par contre, la population croît tout au long du XIX^e siècle et atteint 803 habitants en 1896. Ainsi, en un siècle, le nombre d'habitants est multiplié par 2,5.

Cette croissance est suivie d'une baisse qui se prolonge jusqu'en 1968. A cette date, Cernay compte 518 habitants. Les deux guerres mondiales ne paraissent pas accentuer la chute du nombre d'habitants.

Entre 1968 et 1982, la population connaît une croissance à la fois soudaine et importante : dès 1975, 975 habitants sont recensés sur la commune et en 1982, ils sont 1667.

Depuis 1982, la croissance s'est toutefois ralentie : en 1990, Cernay compte 1759 habitants.

Avec cette croissance, la composition de la population évolue. Entre 1975 et 1982, le nombre des jeunes de moins de 20 ans et des personnes de 20-39 ans augmente fortement, tandis que la population des 40-59 reste stable et que celle des plus de 60 ans diminue.

Entre les deux recensements suivants, ces tendances se modifient et indiquent un léger vieillissement de la population.

En 1990, la part des moins de 20 ans, qui avait augmenté en 1982, régresse à un niveau légèrement inférieur à celui de 1975 (soit 33,4 % de la population en 1990).

Parallèlement, la part des 20-39 ans diminue (elle passe de 32,2% en 1982 à 24% en 1990) et le nombre de personnes ayant entre 40 et 59 ans augmente ; il représente 19,4% de la population en 1982 et 33,4% en 1990.

En 1990, l'habitat de Cernay-la-Ville est composé de 554 résidences principales, dont 516 maisons individuelles (soit environ 93 %) et de 35 résidences secondaires (soit moins de 6 % de l'ensemble des habitations).

En 1990, sur les 833 habitants que compte la population active, 119 ont un emploi dans la commune.



Abbaye des Vaux de Cernay



Eglise paroissiale Saint-Brice

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

L'abbaye des Vaux de Cernay, située dans le "petit village d'en bas", constitue un patrimoine de portée internationale et contribue au prestige de la commune. Dans le "village d'en haut" l'église et le cimetière représentent un patrimoine plus familier aux yeux des cernaysiens.

CIRCONSCRIPTIONS RELIGIEUSES

(Dupaquier, Felkay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Evêché Versailles

Ancien Régime

Diocèse Paris
Archidiaconé Josas
Doyenné Châteaufort
Vocable Saint-Brice
Présentateur Archevêque de Paris

*L'ABBAYE DES VAUX DE CERNAY**

L'abbaye cistercienne du XIIe siècle, dont la beauté du site a fait la renommée de la commune, attire encore aujourd'hui de nombreux visiteurs. Elle a échappé à la destruction complète grâce à la baronne Nathaniel de Rothschild qui racheta le domaine en 1873. Le domaine fut occupé par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale. En 1988, racheté par les "Hôtels particuliers", il fut aménagé en groupe hôtelier de luxe. L'espace du site est donc peu accessible au grand public. (Monthéard ; IAURIF)

Dans le domaine de l'abbaye se trouve une source, la Fontaine Saint-Thibault, dont l'origine est incertaine, mais le culte païen dont elle fut l'objet fut peut-être déterminant dans l'implantation de l'abbaye à cet endroit. L'édifice en place actuellement fut ajouté à la fin du XIXe siècle par la baronne de Rothschild. (David)

*L'ÉGLISE SAINT-BRICE**

Légèrement excentrée par rapport à la place du village, l'église s'impose par son clocher, haute tour carrée du XVIe siècle.

Le bâtiment actuel, inscrit aux Monuments Historiques en 1928, a été entièrement restauré et embelli par la commune. Les travaux ont été réalisés en plusieurs tranches depuis 1970-1971. (Réunion)



Le calvaire des Pucelles

L'église possède le crâne de Saint Thibault (ou présumé être du saint) ainsi que deux os. Le crâne va être prochainement exposé dans une "arche". (Réunion)

L'église possède également une statue de Saint Brice, qui daterait du XIII^e siècle, et la dalle funéraire d'un seigneur de Cernay, Jean Furet, et de son épouse, Catherine, datée de 1539 et 1541. (Images du Patrimoine PNRHVC)

*LE CIMETIERE **

Le cimetière de Cernay, déplacé au XIX^e siècle, est un lieu "ravissant" (Réunion). Son charme est renforcé par sa situation au bout de la longue mais étroite Allée des Tilleuls. Destournelle Constant de Rebecque, prix Nobel de la Paix pour s'être occupé de la négociation de l'affaire de Tanger en 1910, y est enterré. (Réunion)

*LE CALVAIRE DES PUCELLES**

Situés au croisement des Départementales 906 et 91, la croix de ce calvaire et le Christ furent successivement installés en 1896. Enlevé en 1977, le calvaire a été entièrement réédifié le 28 mai 1978. Comme l'église, il est dédié à Saint Brice. (Réunion)

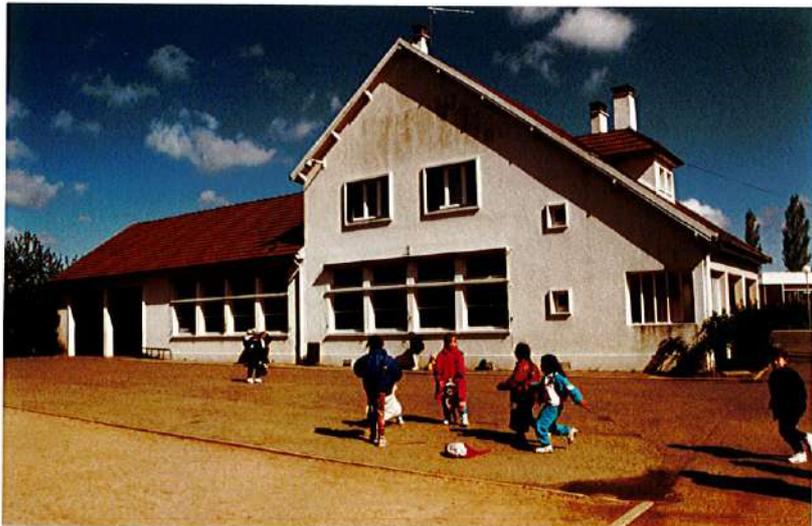
PATRIMOINE DE DEMAIN

Le domaine des Vaux de Cernay, vendu avec la célèbre abbaye, représente, sur le territoire communal, un patrimoine prestigieux mais aujourd'hui dépourvu de sens religieux.

Par ailleurs, la volonté de la commune s'attache à préserver le patrimoine de la vie religieuse qui, symboliquement, assure en quelque sorte la pérennité de l'identité de la commune.



Mairie



Ecole

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE

Le patrimoine de la vie administrative et communale de Cernay s'est développé pour répondre aux besoins et aspirations des habitants installés au cours des années 70 et 80 : écoles, centre culturel, courts de tennis... Il manifeste la volonté d'intégrer les bâtiments et éléments du passé, éventuellement en leur attribuant de nouvelles fonctions.

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Communes de l'ancien département de Seine et Oise ; Dupaquier, Felkay, Guérout et al.)

Période contemporaine :

Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Chevreuse
	1801	Chevreuse
	1790	Les Essarts
District	1790	Dourdan

Ancien Régime :

Intendance	1789	Paris
Election	1789	Paris
Subdélégation	1789	Versailles
Grenier à sel	1789	Montfort-l'Amaury
Coutume		Montfort-l'Amaury
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury

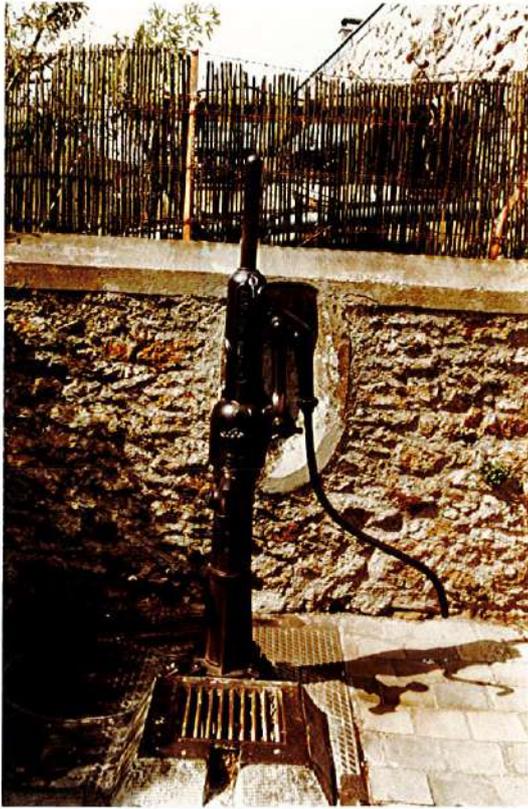
ARCHIVES

Elles sont conservées dans la mairie.

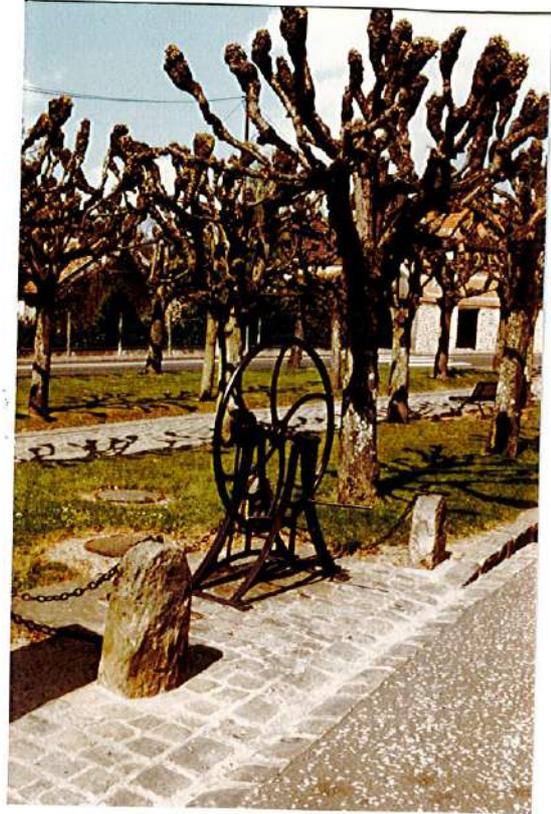
LA MAIRIE

La première mairie-école * de Cernay est un bâtiment typique du XIXe siècle. Elle fut construite en 1867 par l'architecte C. Brouty, qui a beaucoup travaillé dans la région. L'ensemble fut complété en 1880 par un puits et en 1887 par une salle de classe pour les filles. (IG ; Réunion)

Devant la mairie se trouvent des tilleuls âgés de 80 ans. En mauvais état, ils constituent cependant une image familière de Cernay. (Réunion)



Borne-fontaine - rue d'Enfer



Borne-fontaine - place de la Mairie



Fontaine du Rouillon

*ENSEIGNEMENT**

La première école connue date de 1760. Le maître d'école est engagé par la fabrique à condition qu'il accepte aussi les enfants issus de familles trop pauvres pour payer, et qu'il fasse également quelques tâches pour l'église. (Monographie)

Au milieu du XIXe siècle, les parents, comprenant mieux les bienfaits de l'instruction, envoient plus régulièrement leurs enfants à l'école. Du coup, le local est insuffisant. La municipalité fait construire une nouvelle école, en 1867, qui sert aussi de mairie. Vers 1884, l'école mixte est à nouveau insuffisante. Un don de 7 000 francs du baron Arthur de Rothschild permet à la municipalité d'acquérir un terrain et de construire l'école de filles en 1887. (Monographie)

Avec l'accroissement récent de la population, les locaux sont une fois de plus trop étroits. Une école maternelle est ouverte et l'école primaire agrandie en 1983. (Réunion)

CHATEAUX

Le château de Cernay*, situé dans le village, est mentionné sur la carte des Chasses de 1765. Il fut doublé d'une ferme dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, dont il subsiste encore le colombier, la grange, l'étable et la laiterie. (IG)

Le château des Charmes*, du XVIIe siècle, fut transformé depuis ; sa surface fut réduite. Les bâtiments sont aujourd'hui destinés à l'agriculture. (IG)

PATRIMOINE RELATIF A L'EAU

Parmi les éléments du patrimoine communal, il en est certains qui sont dus à la générosité des Rothschild. L'insuffisance des points d'eau dans la commune avait incité le baron Henri à installer au début du XXe siècle dix bornes de fontaine dans le village. Certaines subsistent encore, notamment rue d'Enfer. De même, c'est grâce à sa générosité que Cernay-la-Ville fut une des premières communes de la région à bénéficier d'un réseau d'adduction d'eau, en 1900. (Enquête "Gens du Parc" ; Réunion)

La station d'épuration de la commune a été mise en service en 1969. En 1988, 80 habitations n'étaient pas desservies. (Barre)

La fontaine des Rouillons est un ancien lavoir couvert. Propriété du duc de Luynes, il était utilisé par les habitants car il n'y avait pas de lavoir communal. Le Rouillon, aujourd'hui, reçoit les eaux épurées de la station d'épuration de la commune et les eaux drainées des terres agricoles du plateau. (Barre ; Réunion)

S'il ne reste rien des nombreuses mares naturelles du hameau de la Gallenerie, quelques traces subsistent dans les lieux d'utilisation de cette eau : un bassin maçonné, un ancien lavoir ou un abreuvoir. Mais à cause de l'abandon progressif des maisons, la végétation a envahi l'espace rapidement et de manière abondante. (Monographie ; David)

"Le château d'eau immaculé" se détache sur le plateau au sud de la commune. Sa forme épurée le désigne comme élément patrimonial de demain. (Delarge)



Château d'eau



La Poste

EQUIPEMENTS

Le centre Pelouse, créé dans d'anciennes maisons du village en 1983, constitue une structure d'accueil pour les associations qui peuvent y organiser leurs activités.

Par ailleurs, au cours des années 80, la municipalité a construit des équipements sportifs (terrain de foot, courts de tennis, club house pour le tennis ...) et a agrandi la salle municipale, constituée en partie d'ancien lavoir. (Réunion)

LA POSTE

Le bureau de poste de la commune date des années 30. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'évolution de la commune depuis 1970 a incité les cernaysiens à préserver le patrimoine ancien de la vie administrative et communale, et les incite aujourd'hui à envisager la conservation d'un patrimoine en voie de disparition. Ainsi, pourquoi ne pas garder un poteau EDF en béton ? Une fois terminé l'enfouissement des réseaux, il deviendrait le témoin d'une époque. (Réunion)



Ferme de Saint-Robert



Ferme de la Douairière



Ferme des Charmes

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE ET HALIEUTIQUE.

La commune de Cernay était au siècle dernier caractérisée par deux activités : l'extraction des minéraux sur les coteaux et l'agriculture sur le plateau.

Aujourd'hui, les exploitations de Cernay et de la Celle-les-Bordes cultivent le plateau. Néanmoins, certaines d'entre elles s'orientent vers de nouvelles activités.

ACTIVITES

Au siècle dernier, l'agriculture de Cernay est tournée vers les céréales et l'élevage des bêtes à cornes. Trois fermes importantes possèdent des troupeaux. A la fin du XIXe siècle l'activité se diversifie. La culture de la pomme de terre est introduite vers 1867. En 1899, la betterave est cultivée sur 60 hectares, ce qui nécessite l'installation d'une distillerie au hameau de la Douairière. (Monographie)

Aujourd'hui, pour pallier les difficultés que connaît l'agriculture, les exploitations se convertissent en structures d'accueil pour les touristes ou encore en haras. Toutefois, plusieurs d'entre elles poursuivent la céréaliculture.

LES FERMES

Le hameau et la ferme de Saint-Robert* appartenaient à l'origine à l'abbaye des Vaux de Cernay. L'ensemble doit son nom à la présence d'une ancienne chapelle bâtie sous le règne du roi Robert. La ferme est aujourd'hui transformée en centre équestre qui conserve certains bâtiments construits avant 1819. (Monographie ; IG)

A Plaine-Coulon, à l'extrémité est de la commune, se trouvait également une ferme dont aucun bâtiment ne subsiste. (Monographie)

Au sud de la commune, la ferme de la Douairière, toujours en activités, appartenait autrefois au duc de Luynes. A la fin du XIXe siècle, son propriétaire possédait un troupeau de mérinos qui furent récompensés lors de concours. Ferme typique de l'Île de France, les bâtiments, et en particulier la maison de maître, sont très beaux. (Monographie ; Réunion)

La ferme du Bout des Prés, à l'est de la commune, appartenait aussi au duc de Luynes. Au XIXe siècle, les habitants l'appelaient aussi la Grange d'Or car les produits issus de ses terres étaient d'une qualité remarquable. Aujourd'hui, une auberge s'est installée dans un des bâtiments. (Monographie; Réunion)

La ferme des Charmes (voir fiche "château des Charmes"), au sud-ouest de la commune, poursuit ses activités agricoles. Elle était la propriété de l'abbaye des Vaux de Cernay. Anciennement appelée la Charterie, c'est la marquise de Noisy, à la fin du XVIIIe siècle,



Ferme des Charmes



Ferme de Bois Boisseau

qui y fit construire un château et nomma sa terre du nom de l'arbre le plus courant sur sa propriété. (Monographie)

En activités, la ferme de Bois Boisseau (voir fiche "château de Cernay"), également appelée "ferme de Cernay", à côté du château, élevait autrefois des vaches laitières. Le fermier a possédé jusqu'à 25 vaches, mais il a stoppé l'élevage en 1972 avec la construction du lotissement des Cottages. (Réunion)

LA PECHE

Autrefois, au niveau des cascades du rû des Vaux, on péchait des écrevisses, mais elles ont disparu du ruisseau. A la fin du siècle dernier, il existait un élevage de poissons, essentiellement des truites et des tanches, dans un bassin aménagé au lieu-dit le Grand Moulin, après la captation du rû des Vaux. (Réunion ; Monographie)

Les nombreux étangs de la commune, comme l'étang de Cernay formé par le rû des Vaux, ou l'étang de l'ancien château de Cernay, sur le plateau, étaient, au XIXe siècle, très poissonneux. (Monographie)

Il existe actuellement une association de pêche à Cernay, mais elle est peu active. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Dans le bourg, grâce à la présence de la "ferme de Cernay", la vie agricole n'a pas tout à fait disparu. Par ailleurs, le maintien des activités agricoles sur le plateau représente une garantie environnementale et paysagère.



Le Petit Moulin



Les "auberges"

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE.

La fermeture des carrières, le départ des Rothschild et, plus récemment, le déclin de l'agriculture et de l'artisanat risquent de transformer Cernay en "village dortoir", "village rural sans ruraux". (Réunion) Pourtant, Cernay conserve encore de nombreux métiers et commerces qui animent le centre ville.

L'INDUSTRIE

Trois carrières, d'importance inégale, fonctionnaient tant à Cernay qu'à Senlisse. Si géographiquement la principale carrière était située sur Senlisse, l'activité sociale liée à cette industrie se concentrait sur Cernay.

Une carrière de sable était exploitée autrefois juste derrière le château de Cernay, en descendant vers la vallée, en limite de Senlisse. L'extraction du sable, dit "sable à lapins", utilisé pour la fabrication du verre, avait déjà commencé au XVIII^e siècle. (David)

La carrière du Champ à la Belette, située derrière le cimetière, fut exploitée au siècle dernier. Elle ferma en 1977-1978 par mesure de protection de l'environnement, car la route et le cimetière s'affaissaient. Aujourd'hui c'est une petite clairière sur fond de sable, un endroit charmant et apprécié des promeneurs. (Réunion ; Enquête "Gens du Parc")

Mais la plus importante était la carrière des Maréchaux * où l'on extrayait les pavés de grès pour la ville de Paris. Située sur la commune de Senlisse, elle se composait de trois lieux d'exploitation : la carrière de Garnes, la carrière du Grand Moulin et la carrière des Maréchaux, appelé aussi du Pont Vert. Toutes les trois extrayaient le sable, la meulière et le grès. Elle employait de nombreux habitants de Cernay jusqu'à sa fermeture en 1930 pour raison économique. (David)

Il existait à Cernay deux moulins à farine, appelés le Petit et le Grand moulin *. Ils étaient condamnés à disparaître dès que l'habitude fut prise de porter le grain aux grands moulins à vapeur. Si le Grand moulin, aujourd'hui déserté, tombe en ruine, le Petit moulin fut reconverti au XIX^e siècle en auberge, puis il fut restauré et transformé en résidence de campagne. (David)

L'ARTISANAT

Autour des carrières, de nombreux métiers se développaient, comme les charçons, les forgerons, le "cuiseur de charbons" ... il existait autrefois un sellier qui vivait et exerçait à Cernay, ainsi qu'un tailleur d'habits, un perruquier, une marchande de nouveautés, une marchande de rouennerie, le cantonnier, le garde-champêtre, un treillageur, en plus des commerçants habituels d'un petit village, le boulanger, l'épicier, le charcutier, le menuisier, le serrurier, les bergers, les blanchisseuses, les couturières, les marchands de vin ... (Réunion ; Leclercq)



Garage - rue de la Ferme

Le village a conservé de vieux métiers, qui pour beaucoup ont disparu dans d'autres communes. C'est le cas du menuisier-ébéniste, du charpentier. D'autres métiers artisanaux existent encore, comme le maçon, le peintre d'intérieur. Le garage, typique des petits villages, témoigne de la mémoire locale. (Réunion)

LA FAMILLE DES ROTHSCHILD

Elle fut présente à Cernay de 1873 à 1941. Le domaine de la famille Rotschild, de plus de 3 000 hectares, devint un centre d'activité de la région. Pour gérer l'ensemble de ses biens, elle employait entre 60 et 100 personnes, femmes de chambre, gardes forestiers, ... etc ... qu'elle logeait sur son domaine. (Monthéard ; Enquête "Gens du Parc")

LE COMMERCE

Les auberges ouvertes au XIXe siècle ont participé à la renommée de Cernay. Aujourd'hui, elles ferment ou se transforment ; ainsi, l'une d'elles, sur la place, vient de se convertir en pizzeria.

Néanmoins, de nombreux petits commerces de proximité, très appréciés, animent le centre ville. A ce jour, il manque toutefois une banque ou au moins un distributeur ... (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La commune a connu une vie industrielle et artisanale riche et diversifiée. Aujourd'hui, artisans et commerçants contribuent au patrimoine de la vie professionnelle. La présence des commerces est en effet un trait caractéristique du village par rapport à ses voisins et leur maintien a pour enjeu, non seulement le dynamisme de la commune, mais également la sauvegarde de la place, témoin de l'identité de Cernay.



N° 13 rue de la Ferme - type d'influence urbaine



N° 15 rue de Chevreuse - type rural

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Le patrimoine domestique est réparti entre le bourg, développé et dense au bord du plateau en limite de la vallée du ru des Vaux, et le hameau de Saint-Robert groupé mais de taille réduite, en limite de la vallée de l'Aulne.

HABITAT TRADITIONNEL

L'implantation fréquente à Cernay est celle du village, qui présente le mur gouttereau aligné sur la rue (IG) et forme une rue continue. Au centre du bourg la hauteur des maisons (rez de chaussée surmonté d'un étage et d'un comble) est également une caractéristique d'un centre important par rapport à des villages plus réduits ou des hameaux (rez de chaussée + étage ou comble). Elles sont couvertes d'un toit à deux pentes (35 à 55°) sans débord sur les pignons lorsqu'elles ne sont pas mitoyennes.

Les murs sont constitués de meulière associée au silex. La présence de grès en moellons, souvent utilisés en chaînes d'angles, dans une proportion plus fréquente qu'ailleurs s'explique par l'exploitation des carrières (La Belette, les Maréchaux...) qui constitua un temps (fin XIXe, début XXe) une ressource de Cernay. (IG)

Type d'influence urbaine

Peu de maisons présentent une composition de façade urbaine : un traitement d'angle (n°13 rue de la Ferme, n°1 rue d'Enfer), un balcon (n° 2 bis rue du Château), ou encore une élévation à travée (n° 5 rue de la Poste) en plus d'un traitement décoratif.

Les façades de la place présentent généralement des ouvertures régulièrement réparties sur la façade mais la destination commerciale qui en occupe la majeure partie ne permet pas d'y voir une composition.

Type rural

Il apparaît fréquemment en s'éloignant de la place. Les éléments bâtis sont quelquefois plus bas (rez de chaussée + étage ou comble) que dans le centre et accompagnés de cours et de remises. La distribution des ouvertures, disposées au gré des besoins, résulte d'usages plus que d'une composition savante. C'est le cas rue de Chevreuse au n° 15 (escalier extérieur, annexes agricoles), au n° 11 (lucarnes de comble), entre autres maisons souvent restaurées rue de Rambouillet ou rue d'Enfer ; ceci se vérifie encore sur les maisons construites autour de cours - anciennes fermes - et sur les maisons rurales (n° 12 rue d'Enfer, n° 7 rue de Rambouillet, n° 1, 1 bis rue de Chevreuse) parfois très anciennes comme peut l'attester l'escalier hors œuvre à vis du n° 7 rue de Rambouillet (IG).



Lotissement "Les Cottages"



Rocaillage - rue du Château

Au hameau de Saint-Robert, les maisons anciennes sont à l'origine de type rural, bien que leur aspect ait souvent été modifié notamment par la transformation des ouvertures. La plupart comporte un rez de chaussée surmonté d'un comble.

HABITAT PAVILLONNAIRE

Les lotissements représentent une extension importante du tissu du bourg. Il s'agit pour les plus étendus de résidences homogènes très différenciées du bourg dans leur structure et leur aspect : voies en impasses, placettes végétales, grande diversité horticole, maisons individuelles non mitoyennes déclinées en quelques types et tailles, implantations en retrait...

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

Elles diffèrent dans le hameau et dans le bourg. Au hameau de Saint-Robert la mise en valeur de la pierre a été recherchée sur une grande partie des maisons anciennes. Pour rendre la pierre plus apparente qu'elle ne l'est avec un enduit beurré, les joints sont parfois très dégarnis. Ce traitement manifeste une recherche de "rusticité" (David).

En revanche dans le bourg, les enduits couvrants sont majoritaires, qu'ils soient lisses ou constitués de cette technique particulière à la région et en vogue au XIXe et au début du XXe siècle appelée "rocaillage". Ce mode d'enduit est assez bien représenté à Cernay où sa dominante est rose. Le rocaillage est mis en œuvre en panneau (sur la place), structuré par une modénature de bandeaux blancs (n° 13 rue de la Ferme, n° 2 bis et 2 ter rue du Château, l'auberge des Paysagistes sur la place), ou couvrant l'ensemble de la façade (rue de Rambouillet, n° 3, 5 rue de l'Église, n° 4 rue d'Enfer, n° 1, 3, 4, 9, 12 rue de Chevreuse). Il en reste des traces visibles au n° 3 rue d'Enfer, ou au n° 5 rue de la Ferme où le décor en panneaux est recouvert d'une peinture blanche. Au n° 11 de la même rue, il est utilisé de façon pittoresque dans un décor sans doute plus récent en semi pointillé encadrant les ouvertures.

On relève également cet enduit particulier sur deux des maisons situées dans le hameau de la Vallée, près de l'hôtel Léopold. La troisième maison ancienne de ce hameau est couverte d'un ancien enduit lisse ocre.

Les enduits plus récents sont de couleur crème, beige grisé, beige rosé. Ces tons clairs d'enduits couvrants affectent particulièrement les pavillons des lotissements. Le grain est plus ou moins fin et correspond à des époques de construction et des prescriptions différentes.

Les volets sont blancs (maisons de bourg et lotissement "les Cottages") ou se déclinent dans divers tons bois et marrons (lotissement "Jardins de Chevreuse" ainsi que sur de nombreuses restaurations). Les tons ocre brun ou bordeaux sont également nombreux surtout sur des maisons anciennes non restaurées récemment. On remarque parfois un vert ou un bleu vif.

Le lotissement "le Hameau" fait exception par l'emploi de couleurs vives ou inhabituelles parfois sur les volets, et presque toujours sur les portes qui leur donnent un caractère anglo-saxon.



5 rue de Rambouillet

USAGES DOMESTIQUES

Un nombre assez important de caves, toutes situées à Cernay s'explique, ici comme dans d'autres villages (Dampierre par exemple), par le niveau de vie qui était plus élevé dans les gros villages que dans les hameaux (IG).

L'imbrication du bâti et des cours révèle de nombreux appentis ou petites remises d'origine rurale ou artisanale rue de la Poste, rue de la Ferme ou rue d'Enfer par exemple.

Un puits et deux fours à pain ont subsisté. (IG)

La fontaine du Rouillon alimentée par une source est le bassin d'un ancien lavoir autrefois couvert. Un plus grand lavoir existe encore dans la propriété du Petit Moulin. (Réunion)

On peut noter la présence de quelques lucarnes, de formes rampantes généralement. Au dessus de "la Chaumière" à l'angle de la D24, il y a une lucarne à pignon avec toiture débordante tandis que rue de Rambouillet au-dessus de la boulangerie se remarque une grande lucarne à double porte, de forme "passante" et couronnée d'un fronton, ayant conservé la poulie qui servait à hisser le grain.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La valeur patrimoniale accordée à l'habitat traditionnel ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

Parmi les constructions récentes, les résidences de Cernay et les "Cottages" en particulier sont sans doute représentatifs d'un mode de vie propre aux lotissements construits dans les années 70-75.

Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur. Le critère de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains.

La seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités, sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.



Salle polyvalente de l'Ancien Lavoir



Centre culturel Pelouse

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE.

La vie sociale et culturelle de la commune a évolué avec l'accroissement de la population et se caractérise désormais par un certain nombre d'activités culturelles, sportives, de loisirs.

En outre, la vie socio-économique et artistique de Cernay au siècle dernier a marqué fortement l'histoire et l'identité de la commune. Les peintres paysagistes contribuent aujourd'hui encore à la notoriété de Cernay qui tente de préserver les traces de leur présence.

LE FOYER RURAL ET LE CENTRE CULTUREL PELOUSE

La vie socio-culturelle de Cernay ne s'arrête pas à la continuation de cette identité artistique.

Dans les années 70, la croissance du village entraîne un besoin d'associations*. Plusieurs habitants, nouveaux ou anciens, ont la même volonté : se réunir, se rencontrer, se connaître, à travers des activités de loisirs. En 1976, le Foyer Rural est créé, sur l'inspiration de celui de Dampierre qui fonctionne depuis plusieurs années et est très actif. Autour de différentes activités (danse, gymnastique, club vermeil, astronomie, photo, théâtre, cartonnage, projections de films, bridge...), il organise des fêtes et diverses manifestations, sportives ou non. (Réunion)

Cependant, la commune manque d'une structure d'accueil. Ainsi, les activités du Foyer Rural se tiennent dans le presbytère qui, à l'époque, est inoccupé. En 1983, la création du centre Pelouse permet d'accueillir les associations tant culturelles que sportives et répond à la demande de la population, toujours plus jeune et nombreuse. Depuis quelques années, la salle polyvalente de l'Ancien Lavoir offre aux associations de nouvelles possibilités de se réunir. (Réunion)

La bibliothèque créée par le Foyer Rural en 1981 et installée dans le centre Pelouse concerne 220 adhérents à ce jour. Elle organise deux expositions par an, dont "Entre ciel et terre" en collaboration avec le Parc.

EN SOUVENIR DE LA FAMILLE ROTSCCHILD

Les anciens se souviennent des générosités de la famille Rothschild envers les cernaysiens (voir patrimoine de la vie administrative et communale) mais également envers le personnel qui travaillait dans le domaine des Vaux de Cernay : un cadeau pour chacun des enfants à Noël, une protection sociale...

C'est pourquoi la plaque de l'ancienne école qui mentionne les dons des Rothschild mérite d'être conservée. (Enquête "Gens du Parc" ; Réunion)



Courts de tennis



Monument à L.G. Pelouse (Senlis)

*LES PEINTRES PAYSAGISTES**

Cernay fut fréquenté dès l'époque romantique, vers 1830, par des peintres comme Théodore Rousseau, Paul Huet, Ciceri ... mais le village ne devient célèbre que dans le dernier quart du XIXe siècle, avec l'arrivée en masse de peintres paysagistes appelés quelquefois Ecole de Cernay. Des artistes reconnus et des peintres médiocres ou discrédités depuis, des dessinateurs et également des littérateurs, tous sont venus trouver aux Vaux de Cernay une inspiration dans un cadre sylvestre réputé si poétique. (Boyé)

MONUMENT A L.G. PELOUSE

Parmi tous ces artistes du siècle dernier, il en est un en particulier qui a consacré une partie de son oeuvre à Cernay. Léon Germain Pelouse (1838 - 1891), charmé par le village, est venu s'y installer pour mieux le peindre. Depuis 1897, un monument, réalisé par le sculpteur Alexandre Falguière, est élevé à sa mémoire (voir fiche "Peintres paysagistes"). Bien qu'étant sur le territoire de la commune voisine de Senlisse, c'est avec la légitimité de la mémoire que les Cernaysiens intègrent le monument à leur propre patrimoine. (Réunion)

LES AUBERGES

La venue régulière de ces artistes a développé l'hôtellerie à Cernay-la-Ville. Les auberges et les cafés se sont multipliés, regroupés autour de la grande place du village qui a connu ainsi certains soirs une grande animation.

L'auberge la plus célèbre était l'hôtel Margat qui s'appela ensuite "Chez Léopold". Malheureusement détruite à la fin du XIXe siècle, l'auberge construite à proximité de l'étang de Cernay sur la route qui menait vers les Vaux de Cernay reprit le nom de la célèbre auberge. (voir fiche Peintres paysagistes)

Toutes les auberges étaient décorées de tableaux, souvent offerts par leurs auteurs en guise de paiement.

Aujourd'hui la place de Cernay, bien que transformée en parking et en mauvais état, conserve encore une auberge dont le nom, "l'auberge des Paysagistes", témoigne de ce passé artistique.

Cette activité artistique passée a engendré une certaine tradition à Cernay. Des ateliers de peintres amateurs existent encore sur la commune, dont certains, comme les paysagistes du siècle dernier, peignent sur le motif. Une association de peintres, l'association 2AP, s'est créée; elle expose les oeuvres de ses participants. Un atelier d'encadrement, de très bon niveau, fonctionne également, et organise aussi des expositions. (Monthéard ; Boyé ; Réunion)

CINEMA ET LITTERATURE

La beauté de la commune n'a pas seulement attiré les peintres du XIXe siècle. Nombre de films et de court-métrages ont été tournés ici.

Piccoli, Tino Rossi, parmi les plus connus, ont séjourné à Cernay lors de tournages. Un épisode de Thierry la Fronde, ou Taxi pour Tobrouk, dont une partie fut tournée dans la carrière de la Belette, figurent également sur la liste. (Réunion)



"Chez Léopold"

Des écrivains ont également séjourné à Cernay, comme Séverine (disciple de Jules Vallès), Paul Véron. Certains sont nés ou ont écrit leurs livres dans la commune, comme Bernard Sauller, Auguste Le Breton, d'autres ont même pris le village comme cadre de leur histoire, comme Marcelle Tinayre. (Boyé ; Réunion)

CHANSONS

Deux chansons, conservées jusqu'à nos jours, célèbrent la renommée des Vaux de Cernay. L'une fut écrite par l'instituteur Julien Legoupil en 1900; elle loue les charmes du site des Vaux. L'autre fut composée par l'aubergiste Avril, successeur de Léopold, avec ses amis chansonniers. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La vie culturelle et sociale s'inscrit dans le présent et l'avenir d'une commune soucieuse de satisfaire la demande des habitants. Elle peut jouer un rôle fédérateur et d'animation non négligeable dans l'évolution identitaire de Cernay.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel, sonore et olfactif, de Cernay traduit l'évolution de la commune : ancien bourg de campagne, Cernay est devenu une commune "moderne".

PATRIMOINE SONORE

Le bruit des voitures qui traversent le village par la Départementale 906 est l'objet de désagrément.

En revanche les cloches de l'église font partie des sons familiers du village, agréable sans doute pour la plupart des habitants.

Parfois la musique en provenance de la carrière des Maréchaux s'entend jusque dans le village. (Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

Les odeurs naturelles indiquent le retour du printemps : odeur de l'herbe coupée, du muguet, ainsi que celle du lilas, qui se répand le soir à la tombée de la nuit.

Les émanations nauséabondes liées à la mauvaise évacuation posent problème. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le patrimoine sonore et olfactif qui relève de la "ruralité" sera maintenu dans la mesure du possible : sans plainte du voisinage, les cloches de l'église sonneront encore longtemps et, d'autre part, les fragrances printanières dépendront du devenir de la commune.

SOURCES ECRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

Série T. LEGOUPIL. *Monographie de la commune de Cernay-la-Ville*, 1899.

DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire, 1974

ARCHIVES NATIONALES

F 21 420. Correspondance relative au tableau représentant saint Hubert, 1865.

ARCHIVES DU PATRIMOINE

Colombier, 1852

Ponts et portes, 1852

Fragments de tombes, 1852

Fragments de carrelages et de pierres tombales, 1852

Pierre tombale trouvée dans les bâtiments claustraux, 1852

Pierre tombale trouvée dans l'église de Viès, 1852

Pierre tombale trouvée au château de Dampierre, 1852

Fragments de pierres tombales, de chapiteaux et bases, 1852

Elévation de la façade, 1847

BIBLIOTHEQUE DE CERNAY-LA-VILLE

Recueil de photocopies sur les origines de Cernay-la-Ville : recherches effectuées par un ancien curé de paroisse (1960-1970)

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série A. Carte des fonds de Cernay, XVIIe siècle.

- Série C. Plan d'Intendance, 1785.

- Série P. Cadastre, 1819.

ARCHIVES NATIONALES

NIII Seine et Oise 554 1 (n° 3638), Plan de l'abbaye et des bois des Vaux de Cernay (XVIIIe siècle).

ARCHIVES DU PATRIMOINE

Abbaye

Vue, 1877

5 coupes, 1853

Plan rez-de-chaussée,

Plan général,
Plan général, 1874

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

- Estampes. Collection Destailleur, Ve 26 K :
Vue de la grande place en arrivant de Chevreuse. J. Chauvet, (15 sept. 1893)
Vue prise sur la route de Rambouillet.
Vue de l'église et de la mairie
- Estampes. Topo. va 78 fol., t. 3, B 6818-B 6828, B 6831-6833.
- Estampes. Topo Va 421, format 4, fol. 1 : carte de la seigneurie des Vaux de Cernay, 1785.
- Estampes. Topo Va 421, format 4, fol. 3 : Vaux de Cernay, 1874.

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS

- Carrefour de Cernay, photographie, 1910.
- 4 photos de la grille d'entrée de l'abbaye des Vaux de Cernay, 1910.

CENTRE DE RECHERCHE SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

Photographies et relevés de détail.

Château d'Armanville	grille	MH 88 200
Château d'Armanville	grille	MH 88 204
Abbaye des Vaux de Cernay	église, façade, rose	MH 47 328
	plan	MH 204 255
		MH 204 256
		MH 204 253
		MH 204 254
	église, ouest, rose	OMHLP 56 053
		D 2115à D 2119

DOCUMENTATION FRANCAISE

Interphotothèque, 3 vues aériennes obliques, 1973.

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE, DIRECTION DU PATRIMOINE, ARCHIVES DES MONUMENTS HISTORIQUES

Plans, coupes, élévations et détails de sculpture de l'abbaye des Vaux de Cernay, par HEBRARD, P.L., 1852-53, n° 16549 à 16564.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL

LANGLOIS, M. Carte archéologique de la ville de Cernay-la-Ville. 1990.

Cartes de CASSINI, rééd. IGN, feuille 1.

Cartes des Chasses, rééd. IGN, feuilles 7, 10, 11.

BIBLIOGRAPHIE

"L'abbaye des Vaux de Cernay", *Chantiers coopératifs* 4, 1975, pp. 38-40.

Abbeyes, monastères et lieux monastiques : patrimoine historique de la Haute Vallée de Chevreuse. Le Mesnil-Saint-Denis : Centre d'études pour la conservation du patrimoine historique de la Haute Vallée de Chevreuse, 1984. 15 p.

MIDF -

"A Cernay-la-Ville : le calvaire des Pucelles va être réédifié le 28 mai", *Chevreuse et sa vallée*, 17 mai 1978.

"Les activités de Cernay-la-Ville de 1900 à 1930, d'après les souvenirs de F. Fraisse et M. Regnier, enquête de M. Bournazel, *Cernay d'hier à aujourd'hui*, 1979, pp. 11-18.

"A la découverte de la France- 200 étapes, 2000 sites". *Select-Reader's Digest*. 1988.

Cernay d'hier à aujourd'hui. catalogue d'exposition organisée par l'association de sauvegarde de Cernay, janv. 1981.

PNRHVC

Communes de l'ancien département de Seine et Oise

ADY

Dictionnaire des églises de France. 1968. t.IV D, p.31. (notice de Georges POISSON)

"Excursion à l'Abbaye des Vaux de Cernay (2 novembre 1911)". *Mém. Soc Archéol. Rambouillet* t.XXII, 1913, pp.152-179.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

Guide bleu : Ile de France. Paris : Hachette, 1988.

Guide du Routard, Week-end autour de Paris. Paris : Hachette, 1990.

Guide vert : environs de Paris. Michelin, 1990.

"Maisons religieuses d'autrefois et d'aujourd'hui", *Mém. Soc Hist. et Archéol. Rambouillet et Yvelines*, XXIV, 1928, pp. 1-67.

MIDF -

"Quinze ans de restauration dans les églises des Yvelines", *Connaître les Yvelines* n° spécial, 2e trimestre 1986, 76 p.

"Un peu d'histoire, la carrière des Maréchaux", *Les Essarts*, déc 1992.

"Les Vaux de Cernay", *Magasin pittoresque*, 1891, pp. 381-385.

"Visite de l'abbaye des Vaux de Cernay", *Conférence des Sociétés savantes, littéraires et artistiques de Seine-et-Oise*. t.III, 1906, pp.203-205, 226-227.

ALLIOT. *Visites archidiaconales...* 1902, p. 266, n° 853; p. 367, n°1144.

ARDOUIN DUMAZET, V.E. *Voyage en France : Vers le Hurepoix, IV, Sud-ouest : Versailles et le Hurepoix*. Paris : Berger/Levrault et Cie, 1907.

BMV

AUBERT, M. *L'abbaye des Vaux de Cernay*. Paris, 1931. 180 p., 72 pl.

B du Patrimoine - Sorbonne

AUBERT, M. *L'abbaye des Vaux de Cernay. Catalogue des objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance*. M. Aubert pour le baron de Rothschild, 1931.

PNRHVC

AUBERT, M. "L'abbaye des Vaux de Cernay", *Bull. Monumental*, 1932, pp. 459-460. 1933, pp. 195-206; 1934, p. 495.

AUBERT, M. *L'abbaye des Vaux de Cernay (Seine et Oise)*. Paris : H. Laurens, 1934. 96 p., 36 fig., 1 pl.

B du Patrimoine - MIDF - BPI - SHARY

BARON, L. *Autour de Paris, Seine et Oise*. Paris, 1891. pp. 308-316.

BMV

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.

PNRHVC - ADY

BEAUNIER, D. *Recueil historique ...* 1905. t.I, pp.47-49.

BECET, M. *La vallée de Chevreuse*. Paris : éd. Alpina, coll. la France illustrée, 1949. 62 p.

BMV

BEAUFILS, P. "Quelques pierres tombales de l'arrondissement de Rambouillet", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* XXII, 1913, pp. 295-316.

BMV - BHVP -

BENOIST, G. *Grandes chasses, grands fusils*. Paris : SADEI, 1952. 323 p.

Histoire de la chasse des Vaux de Cernay. Les chasses de la couronne et les chasses présidentielles de Rambouillet. Tireurs, armes et gibier d'autrefois.

ONC -

BOISSELIER, A.F. "Description pittoresque et archéologique de l'abbaye des Vaux de Cernay". *Mém. Soc. archéol. de Rambouillet* t.XXII, 1913, pp.182-202.

BOUDOT, A. de. *Archives de la commission des Monuments historiques*. Tome 1 : Ile de France, Picardie. 22p., 100pl.

B du Patrimoine

BOYE, M.P. "Les Vaux de Cernay", *A la billebaude en Yveline et autres lieux : douze récits sous la direction du duc de Brissac*. Paris : Crépin-Leblond, 1960. 341 p.
MIDF - PNRHVC (photocopie)

BOYE, M. P. *Chevreuse et ses environs*. Paris : Corymbe, 1939.
BMV

BOYER, chanoine C. "L'Abbaye cistercienne Notre-Dame des Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet XXVIII*, 1939, pp.23-35.

CHAMPIGNEULLE, B. *Ile de France*. Paris, Grenoble : Artaud, 1956.
BMV

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.
PNRHVC - ADY

DAVID, N. *Etude du patrimoine vernaculaire*, réalisée à l'occasion de l'édition du guide "Randonnées-Découvertes". Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 1992. fiches d'éléments de patrimoine.

EYRIES, G. *Les Châteaux historiques de la France*. Paris, Poitiers : Oudin Frères. 1877-1881. 3 vol. voir t.II, pp.55-73.

DELARGE, A. *La Haute Vallée de Chevreuse : Parc naturel régional*. Photographies de J. de Givry et Y. Gonthier. Préface de M. Tournier : imp. Le Govic, 1992. 119 p.

DELAFOSSÉ, M. "Des carolingiens à la guerre de Cent Ans", in F. Jenn *Les Yvelines. Projets*. Editions France, 1990, pp. 48-63.
ADY

DE SACY, J. "L'implantation d'un aérodrome à Cernay-la-Ville est contraire à la politique de protection de l'environnement", *Sites et Monuments, Revue de la Soc. pour la protection des Paysages et de l'Esthétique de la France* 58, 1972, pp. 4-6.
BMV - BHVP -

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. et al. *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.
ADY - BPI

GEORGE, A. "L'abbaye des Vaux de Cernay", *Pays d'Yveline de Hurepoix et de Beauce* 14, 1970, pp. 17-24.

GEORGE, A. "Les vignobles de l'abbaye des Vaux de Cernay", *Mém. de la fédération des Soc. Hist. et Archéol. de Paris et Ile de France* 35, 1984, pp. 37-68.

MIDF -

GINISTRY, P. *Cernay*. Paris : C.Marpon et E. Flammarion, 1883. pp. 265-373
Sorbonne

GRANGER, A. "Le château de Dampierre". *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXVII, 1938, p. 57.

BMV

GROC, L., QUILLET, A. *L'Ile de France par le texte*. Paris : Quillet, 1935.

BMV

HAUTECOEUR. *Histoire de l'architecture...* 1943-1957.

HERARD, P. *Recherches archéologiques sur les abbayes de l'ancien diocèse de Paris*. Paris : Hellé, 1901. 188p., 28 pl.

II : Les Vaux de Cernay, 1852. 32 p.

B du Patrimoine

HERON de VILLEFOSSE. *L'Ile de France*. Fayard, 1966. 136 p.

BMV

HILAIRE, P. *Le peintre et la cascade*. D.E.A. Jardins, Paysages, Territoires, 1992.

PNRHVC

HURTAUT et MAGNY. *Dictionnaire des environs de Paris.*, t. 3, 1779, p. 464.

INSTITUT D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME DE LA REGION ILE DE FRANCE
Etude diagnostic du schéma directeur de la Haute Vallée de Chevreuse. 1993.

INSTITUT D'AMENAGEMENT ET D'URBANISME DE LA REGION ILE DE FRANCE.
Mode d'Occupation des Sols 1982-1990.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES.
Inventaire communal, communoscope : Yvelines. INSEE, 1988. 113 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES.
Recensement général de la population de 1990 : Yvelines. INSEE, 1991. 189 p.

JARRY, P. "Les Vaux de Cernay", in *Abbayes et châteaux de l'Ile de France*. Paris : Plon, ed. d'Histoire et d'Art, 1947. pp.103-110.

Sorbonne - MIDF -

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : commune de Cernay-la-Ville*. PNRHVC, 1994.

PNRHVC - Mairie de Cernay-la-Ville

LANGLOIS, M. "Une archéologie de l'histoire. Les édifices religieux médiévaux dans le sud-est du département". *Connaître les Yvelines, histoire et archéologie*, 1990. pp. 3-4.

LEBEUF. *Histoire... de tout le diocèse de Paris*, 1873, t. 3, pp. 421-425, 357.

LECLERCQ, H. "Les peintres de Cernay en plein air", *Pays d'Yveline, de Beauce et de Hurepoix* 22, 1978, pp. 21-36.

BHVP - PNRHVC (photocopie)

LE FEVRE, S. "Viticulture monastique à Bruyères-le-Châtel au Moyen-Age", *Bull. Soc. Hist. Archéo. de Corbeil, d'Etampes et de Hurepoix*, 1986. pp. 23-31.

LEROY, P. "Les Vaux de Cernay, Dampierre, Lévy Saint Nom, N.D. de la Roche", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXVII, 20-9-1937, p. 9.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Le poète Desportes aux Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXIII, 1890-93, pp. 5-31.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Une assemblée d'abbés aux Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXII, 1913, pp. 203-210.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Cicéri", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXII, 1913, pp. 238-241.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Les trois derniers abbés des Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXII, 1913, pp. 443-603.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Les derniers jours de l'abbaye des Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXIII, 1923, pp. 31-72.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Excursions à Dampierre et aux Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXIII, 1923, pp. 1-29.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "La dernière messe de minuit à l'abbaye des Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXIV, 1928, pp. 3-12.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

LORIN, F. "Un livre de miracles aux Vaux de Cernay", *Mém. Soc. Archéol. Rambouillet* XXIV, 1928.

ADY - BMV - MIDF - SHARY

MARTIN, H. *Inventaire des biens et des livres de l'abbaye des Vaux de Cernay au XIXe siècle*. Nogent-le-Rotrou : impr. de Daupeley Gouverneur, 1886. 11 p.

Mazarine

MARTIN, H. "Inventaire des biens et des livres de l'abbaye des Vaux de Cernay au XIIe siècle", *Bull. Soc. Hist. Paris et Ile de France* XIII. 1886. pp.36-42.

ADY

MEIGNEN. *La vallée de Chevreuse*. 1895, p. 185.

MERLET, L. , MOUTIE, A. *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay*. Paris : Plon, 1857-1858. 3 vol.

MIDF -

MONTHEARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992. pp. 197-204.

MORIZE, L. *Le canton de Chevreuse (département de Seine et Oise). Notes topographiques, historiques et archéologiques*. Tours : Deslis Frères, nouv. éd., 1892.

ADY

MORIZE, L. *Chevreuse, Cernay et leurs environs*. Paris : Res Universis, 1990. 1 vol., in 8°, 148 p.

ADY - PNRHVC

MORIZE, L. *Etude archéologique sur l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay de l'ordre de Citeaux et de l'étroite observance au diocèse de Paris*. Tours : Deslis frères, 1889. 127 p.

(Soc Hist. Archéol. Rambouillet et Yvelines XVIII)

MIDF -

MORIZE, L., DION, A. de. *Abbaye des Vaux de Cernay*. Tours, Paris : Impr; Deslis, Champion, 1889. 128 p. 57pl.

B Patrimoine -

MOUTIE, A. *Chevreuse*, t. 1. 1874, pp. 5, 162, 214, t. 2, p. 282.

NODIER, R.C., LURINE, L. *Environs de Paris : paysage, histoire, monuments*. Paris : P. Boisard, 1844.

BMV

OLDEN-BARNEVELD, J. *Le domaine des Vaux de Cernay : la ferme Saint Benoît*. Paris : Jouve, 1928. 259 p.

ONC -

PARC NATUREL REGIONAL DE LA HAUTE VALLEE DE CHEVREUSE [PNRHVC].
Randonnées-découvertes, les vallées confidentes. CIDEV SA / PNRHVC, 1993.

POISSON, G. *Pays du dimanche : Ile de France*, 1: ouest. Paris : Arts et Métiers graphiques, 1964.

BMV

PRINET, H. "La pierre tombale de Jean le Vicomte de Corbeil à l'abbaye des Vaux de Cernay",
Bull. de la Com. des Arts et d'Archéol. de Seine et Oise, 1919, pp. 75-79.

MIDF -

REAU, L. *Histoire du vandalisme : les monuments détruits de l'art français*. Paris : Hachette. 1959. 2 vol. voir t.I, pp.310-311.

REAU, L. *Vieilles abbayes d'Ile de France*. Paris, Société de Saint-Eloi. 1955.
187 pages, ill. voir p.83-90.

ROBIN, F. "Toponymie et mythologie française en pays d'Yveline", *Plaines et vallons* 12, 1990,
pp. 28-40.

ROCHE, F. *L'abbaye des Vaux de Cernay : 243 illustrations*. Paris : IDC plus, 1992, 144p.
MIDF -

ROCHE, F. *La vallée de Chevreuse en 1900*. Paris : Elpé, 1985.

Tome 1 : Cernay-la-Ville et les environs, 112p.

Tome 6 : L'abbaye des Vaux-de-Cernay, 243 ill.

Tome 7 : Les Rothschild à l'abbaye, 211 ill.

ADY - BMV - PNRHVC - BPI - Fomey - MIDF - BN -BHVP - BM Cernay-la-Ville - BM
Magny-les-Hameaux - BM Rochefort - BM Sonchamp - Mazarine

ROCHER, A-C. *Etude architecturale du bâtiment du réfectoire de l'abbaye des Vaux de
Cernay à partir de l'exemple des monastères cisterciens du domaine royal de Saint Louis*.
Mémoire de D.E.A., Paris 4, 1992; 2 vol., 82-57 p.

B du Patrimoine

ROCHET, A-C. *Etude architecturale du bâtiment des moines de l'Abbaye Notre-Dame des
Vaux de Cernay*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris 4, 1991. 2 vol. 132 et 102 p.

B du Patrimoine

ROMERO, P. "150e anniversaire de la naissance de Léon Germain Pelouse", *Bull. Mun.*, 1988.

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et
Larose, 1978. 333 p.

Service Régional de l'Inventaire Général. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses
artistiques de la France : Cernay-la-Ville*. Réalisé par C. WALTISPERGER. Paris : DRAC
IDF, 1981. Microfiches.

PNRHVC - Mairie de Cernay-la-Ville -

STEPHAN, E. "Approche d'un système de culture pratiqué en Yvelines à la veille de la révolution française", *Soc. Hist. Archéol. de Rambouillet et des Yvelines* 3, 1989, pp.4-7.

ADY - BHVP -

(d'après le compte d'exploitation d'une ferme type de Cernay-la-Ville)

TULIPPE. *Habitat rural...*1939. pp.187-188.

VAVASSEUR, M. *L'abbaye des Vaux de Cernay*. avril 1989.

VUAGNEUX, H. "L'abbaye des Vaux de Cernay", *Les amis de Paris* 3, 1911.

Centres de documentation à consulter pour compléter les références

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE

Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

DOCUMENTATION IMMEUBLES, SOUS-DIRECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Arrêté de classement, travaux, notes internes, plans, photographies, cartes postales, historique, description du bâtiment.

Eglise

Abbaye des Vaux de Cernay

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit **intégralement**, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY	Bibliothèques des Archives départementales des Yvelines
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BN	Bibliothèque nationale
BPI	Bibliothèque publique d'information
BMV	Bibliothèque municipale de Versailles
MAN	Centre de documentation du Musée des Antiquités Nationales
MIDF	Centre de documentation du Musée de l'Ile de France
SHARY	Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

Les bibliothèques des communes sont indiquées par un **B** suivi du nom de la commune.

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 16 mars 1994

Interviews d'habitants réalisées en vue d'une exposition sur "Les gens du Parc" - 1993

LISTE DES FICHES

Patrimoine de la vie religieuse :

- Abbaye des Vaux de Cernay
- Eglise Saint-Brice
- Cimetière
- Calvaire des Pucelles

Patrimoine de la vie administrative et communale :

- Mairie-école
- Enseignement
- Château
- Château des Charmes

Patrimoine de la vie agricole :

- Ferme (Saint-Robert)

Patrimoine de la vie professionnelle

- Carrière des Maréchaux
- Petit et Grand Moulin

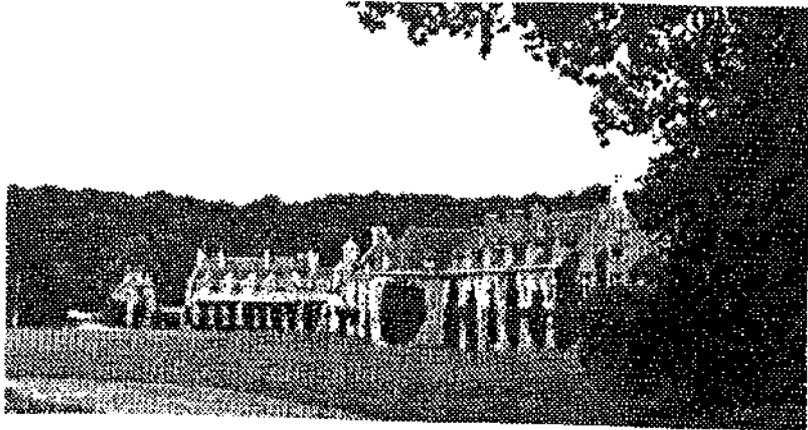
Patrimoine de la vie sociale et culturelle

- Associations
- Peintres paysagistes

ABBAYE

TITRE : abbaye des Vaux de Cernay

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Les Vaux de Cernay

COORDONNEES Lambert 1 x = 57051 y = 10932

CADASTRE : année = 1968 section = A parcelle = 5, 6

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : hôtel, accueil de séminaires

PROTECTION : classé M.H. (1994), site inscrit (1941)

ETAT DE CONSERVATION : vestiges

DESCRIPTION :

SITUATION : en écart

PARTIES CONSTITUANTES : cour, cloître, jardin, parc, étang, église, salle capitulaire, hôtellerie, grange, cuisine, colombier, remise, cellier, moulin, étable, glacière, fontaine, lavoir

MATERIAUX :

1. gros oeuvre : meulière, moellon, enduit partiel, calcaire, grès, pierre de taille

STRUCTURE : plan en croix latine, 3 vaisseaux

COUVEREMENT : voûte d'arêtes, voûte d'ogives

REPRESENTATION : sculpture. (IG)

SYNTHESES :

- Abbaye de cisterciens ; fondée en 1128 par Simon, seigneur de Neauphle le Château (Lebeuf, p. 423) ; construction achevée en 1180 ; mais partiellement ruinée en 1195 ; reconstruction au début du XIIIe siècle ; puis deuxième quart XVIe siècle (cloître de la lecture) ; éléments de ce cloître remployés à la fontaine Saint Thibaut en 1876 ; stalles en 1537 (actuellement à l'église de Magny les Hameaux) ; reconstruction après du logis abbatial en 1674 et 1675 et travaux aux lieux réguliers en 1677 ; colombier à contreforts (détruit) peut-être XIIe siècle ; charpente refaite XVIe siècle ; destruction fin XVIIIe siècle et début XIXe siècle ; importante construction fin XIXe siècle avec remplois (Aubert, p. 14, 93) ; grille du château d'Arnouville par Constant d'Ivry (1754) ; remployée en 1889 (Hauteceur, p. 228). (IG)

- Simon de Neauphle donna l'abbaye, située dans le val de Bric Essarts, aux moines de Savigny, près de Mortain.

Les moines défrichèrent les terres, asséchèrent les marécages du vallon, et l'abbaye connut rapidement la prospérité. Le nombre de moines devint si important que l'abbaye essaima pour donner naissance au monastère de Breuil-Benoît, près de Marcilly-sur-Eure.

Sous l'abbatiat d'Hugues, en 1147, l'ordre de Savigny fut rattaché à celui de Cîteaux, et l'abbaye connut un nouvel essor. L'église abbatiale et les bâtiments monastiques furent achevés avant la fin du XIIe siècle, ainsi que de nombreux bâtiments agricoles (fermes, granges, moulins, pressoirs).

Le troisième abbé, Guy, accompagna Simon de Montfort lors de la croisade contre les Albigeois, à la suite de laquelle il devint évêque de Carcassonne.

Au XIIIe siècle, et particulièrement sous l'abbatiat de Thibault de Marly (1235 - 1247), de la famille de Montmorency, l'abbaye connut son apogée. Il fit observer à la lettre les principes d'austérité et de pénitence de la règle cistercienne, grâce auxquels l'abbaye devint un des centres spirituels et intellectuels les plus importants de l'ordre.

Sa célébrité lui gagna l'admiration et la protection de Saint Louis, qui, dit-on, lui demanda son aide pour remédier à la stérilité de sa femme.

Mais à partir du XIVe siècle, la vie monastique se ralentit. Les ravages de la guerre de cent Ans, la convoitise des armées, les procès, les donations de plus en plus rares, les épidémies, mirent l'abbaye dans un état d'abandon misérable.

En 1542, la mise en commande de l'abbaye aggrava la situation, stationnaire depuis le début du XVIe siècle. L'abbaye devint objet d'échanges suivant l'influence des uns et la volonté des autres. C'est ainsi qu'elle fut offerte au poète Philippe Desportes (environ 1587 - 1606), puis à Henri de Bourbon-Verneuil, fils naturel d'Henri IV. Celui-ci fut un administrateur avisé, aidé par la

réforme de Cîteaux. Il quitta l'abbaye en 1668 pour se marier. Les bénéfices de l'abbaye furent alors donnés à Jean Casimir, roi de Pologne exilé à la Cour de France, puis à Charles Bonnin de Chalucet (de 1673 à 1712), qui entretint les bâtiments mais ne résida pas avec les moines; il se fit construire un peu plus loin un hôtel qui a disparu depuis.

Au XVIII^e siècle, un abbé de la famille de Broglie posséda l'abbaye. Le dernier abbé commandataire est Louis Charles Duplessis d'Argentré, évêque de Limoges.

Les bâtiments étaient mal entretenus; seule une douzaine de religieux vivaient encore dans l'abbaye.

En janvier 1791, les onze derniers moines abandonnèrent les lieux.

L'ensemble des biens fut vendu comme Bien national. Le duc de Luynes acheta en mars 1791 les deux moulins et en octobre 1792, un manufacturier de Clairefontaine, le sieur Dupeuty, acquit les bâtiments conventuels et les terres les plus proches.

L'abbaye connut divers propriétaires au XIX^e siècle. Transformée en carrière de pierres, puis restaurée et isolée par de grands murs, elle fut achetée en 1873 par la baronne Nathaniel de Rothschild. Celle-ci s'efforça de rassembler les vestiges et fragments éparpillés dans la région. Elle sauvegarda et fit consolider les ruines de l'abbaye et de la grande salle des moines. Avec les pierres de la galerie sud du cloître de style Renaissance, elle fit construire en 1876 le petit édifice qui abrite la fontaine Saint-Thibault.

Le domaine de la famille de Rothschild agrandi par l'achat d'une grande partie des terres de l'abbaye, a concentré une activité importante, et de nombreux employés, logés pour la plupart dans les fermes et bâtiments du domaine, ont bénéficié de la générosité des Rothschild (dons, soins médicaux gratuits, garderie, service de transport...).

Leur longue présence a marqué fortement la vie locale de Cernay jusqu'à nos jours.

Quand les Rothschild quittèrent la région, le domaine se ferma au public jusqu'en 1988, où il fut acquis par les "Hôtels particuliers", entreprise dont un des buts est de rendre la vie à des monuments en péril.

Aujourd'hui, une partie des ruines se visite. (Aubert; Boyé ; Vavasseur ; Monthéard)

OBJET ASSOCIE :

La fontaine Saint-Thibault

"Source qui s'écoule vers le rû des Vaux de Cernay, en contrebas, dont les eaux sont recueillies dans un bassin carré entouré de huit pilastres décorés sur leur quatre faces de motifs Renaissance (angelots, figures phytomorphes ...), surmontés d'un toit à quatre pans." (David)

Située dans l'enceinte de l'ancienne abbaye des Vaux de Cernay, la source aurait des vertus qui favoriseraient notamment la fécondité des femmes. Cette légende remonte au XIII^e siècle, quand l'abbé Thibault de Marly reçut le roi Saint Louis et son épouse Marguerite de Provence. Mariés depuis plusieurs années, ils s'inquiétaient de ne pas encore avoir d'enfants. En venant voir Thibault, ils espéraient que celui-ci pourrait intervenir en leur faveur auprès de Dieu. C'est alors que l'abbé leur tendit une corbeille de fleurs d'où sortirent instantanément 11 tiges de lys, symboles des 11 enfants qui allaient naître. Marguerite de Provence aurait bu alors à la fontaine. Quelle que soit la véracité des dires, il semble qu'il y ait eu un amalgame entre les lys, l'eau de la fontaine, Saint Thibault et les 11 enfants de Louis IX.

Toujours est-il qu'au XVIII^e siècle, des pouvoirs de guérison sont attestés; l'eau de la fontaine était bue contre la fièvre.

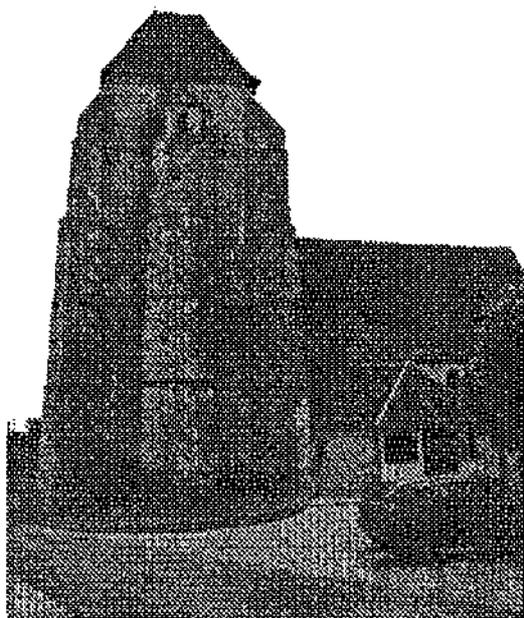
La source était abritée au XVIII^e siècle sous une grotte peinte, qui fut remplacée une première fois par un pavillon sans intérêt, puis par un édifice construit par la baronne Nathaniel de Rothschild en 1876, avec des éléments provenant des ruines du cloître du XVI^e siècle. (Barre; Monographie)

EVOLUTION POSSIBLE :

EGLISE

TITRE : église paroissiale Saint Brice

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES Lambert 1 x = 57312 y = 10811

CADASTRE : année = 1978 section = B2 parcelle = 254

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : église paroissiale

PROTECTION : inscrit M.H. (1928)

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

SITUATION : en village

PARTIES CONSTITUANTES : cimetière

MATERIAUX :

1. gros oeuvre : meulière, moellon, grès, pierre de taille

2. couverture : tuile plate

STRUCTURE : plan allongé, 2 vaisseaux

COUVERTURE : toit à longs pans, pignon couvert, noue, toit en pavillon

COUVREMENT : voûte d'ogives

ESCALIERS : escalier hors oeuvre, escalier en vis. (IG)

SYNTHESES :

- Construction primitive du XIIe siècle (?) signalée en mauvais état en 1467 (Alliot p. 266); et partiellement reconstruite au XVIe siècle ; cimetière déplacé entre 1785 (plan d'intendance) et 1819 (cadastre) ; lambris début XIXe siècle dans le choeur. (IG)

- L'église en pierre du XIIe siècle fut précédée d'un édifice en bois, datant de l'époque mérovingienne. "l'église fut réquisitionnée comme fabrique pendant la Révolution" (David) et fut très mal entretenue pendant tout le XIXe siècle. (David)

OBJETS ASSOCIES :

- Dalle funéraire

- Ensemble de huit verrières

- Bénitier

- Fonts baptismaux

- Retable du maître d'autel

- Paire d'autels et retables

- Statue d'applique, Christ en croix

- Statue saint-Brice

- Paire d'étagères en console. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

L'église fut restaurée dans le cadre d'un contrat régional (1983-1989). La poursuite des travaux (restauration de la façade nord) sera assurée grâce à un contrat rural. (IAURIF)

CIMETIERE

TITRE : Cimetière

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Allée des Tilleuls

COORDONNEES Lambert 1 x = 1108 y = 572,7

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : cimetière

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

SITUATION : isolée

PARTIES CONSTITUANTES : croix de cimetière, monument aux morts (David)

SYNTHESE:

- Le premier cimetière, proche de l'église, fut déplacé entre 1785 et 1819 d'après le plan d'intendance et le cadastre napoléonien. (IG.)

OBJETS ASSOCIES :

- "De très belles croix de fonte du XIXe siècle sont encore visibles dans ce cimetière, en particulier au fond à gauche (sud-ouest). Elles constituent un ensemble de qualité, rare de nos jours, qu'il convient de préserver". (David)

- Dans le cimetière (à droite en entrant), se trouve la tombe d'un prix Nobel de la paix, Destoumelle Constant de Rebecque, qui fut décoré pour avoir négocié l'Affaire de Tanger en 1910. (Réunion)

CALVAIRE

TITRE : Calvaire des pucelles

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : croisement des départementales 906 et 91

COORDONNEES Lambert 1 x = 1107,8 y = 572

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

SITUATION : isolée

PARTIES CONSTITUANTES : Croix et Christ

MATERIAUX : bois et fonte de fer. (David)

SYNTHESES :

En 1896, le Révérend Père Bruno, en mission à Cernay, prêche pendant trois semaines dans la petite église Saint-Brice. A la fin de sa mission, le 9 février, après les vêpres, une immense procession se met en marche, avec à sa tête une grande croix portée par les hommes du village.

La grande croix en bois, lourde de cent kilogrammes, est un don du duc de Luynes; elle fut plantée en haut de la côte dite des Pucelles, en souvenir de l'ancien gibet, nommé ainsi parce qu'il n'aurait jamais servi.

Le 26 avril de la même année, après la cérémonie des premières communions, une autre procession suit le même chemin avec un magnifique Christ en fonte de fer qui fut cloué à la croix.

Les deux cérémonies rassemblèrent entre 1500 et 2000 personnes, venant de toutes les communes voisines.

Le calvaire ne prit son nom de "calvaire des Pucelles" que tardivement, après 1949. Situé de façon à dominer la carrière du champ à la Belette, il fut déposé en 1977 pour permettre une exploitation plus large du sable.

Le 28 mai 1978, il a été réédifié un peu plus en retrait, dans un endroit aménagé au lieu-dit "le point de vue" de la "Côte des Pucelles".

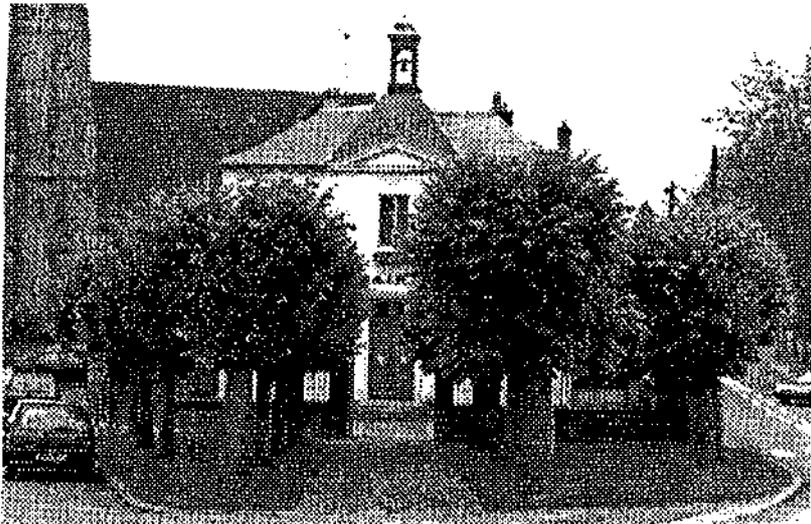
Cette croix, bien que dressée longtemps après la fermeture de l'abbaye, est comme un symbole du pouvoir de l'abbaye. Elle est dressée sur la butte de justice où se dressait autrefois la potence. (David ; "A Cernay-la-Ville : le calvaire des Pucelles va être réédifié")

EVOLUTION POSSIBLE :

MAIRIE, ECOLE

TITRE : mairie, école

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES Lambert 1 x = 57312 y = 10813

CADASTRE : année = 1978 section = B2 parcelle = 255

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE : mairie

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

SITUATION : en village

PARTIES CONSTITUANTES : puits, cour, logement

MATERIAUX :

1. gros oeuvre : meulière, moellon, enduit

2. couverture : ardoise

STRUCTURE : plan symétrique, sous-sol, 1 étage carré

COUVERTURE : toit à longs pans brisés, croupe, noue, toit en pavillon

ESCALIERS : escalier dans oeuvre. (IG)

SYNTHESE :

Mairie-école construite en 1867 par l'architecte C. Brouty ; puits ajouté en 1880 ; agrandissement pour une classe de filles en 1887 par Scheur (A.D. 78 série O). (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ENSEIGNEMENT

TITRE : enseignement

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

SYNTHESE :

En 1760, le conseil de la fabrique engage un maître d'école sous certaines conditions : il doit accepter gratuitement dans sa classe les enfants les plus pauvres de la paroisse. Il est également chargé de sonner l'angélus, de balayer l'église, de prendre soin de l'autel et de s'occuper des enfants de chœur.

En 1804, le maître d'école, cultivateur de Cernay, ne fait plus que la classe, ce qui est considéré comme "le commencement du progrès"; "il gagnait en dignité". (Monographie)

En 1829, le maire de Cernay, homme actif et instruit, donne une forte impulsion à l'enseignement dans sa commune.

A partir de 1856, l'instituteur voit son traitement augmenter et son logement s'améliore. Les conditions matérielles pour faire la classe sont également meilleures. On remarque, à partir de ce moment-là, une plus grande régularité dans la présence des enfants à l'école.

Le local devient insuffisant, d'autant plus qu'en 1864 (et peut-être avant) l'école devient mixte.

La commune engage une dépense de 22 000 francs pour la construction en 1867 d'une nouvelle école : la mairie-école.

Entre 1870 et 1884, le nombre d'écoliers reste stationnaire. "L'esprit engourdi des habitants pour l'instruction" est secoué en 1884 par un nouvel instituteur.

A cause de l'augmentation régulière de la population, la salle de classe de l'école mixte est à nouveau insuffisante. En 1887, grâce à un don de 7 000 francs du baron Arthur de Rothschild, la commune achète un terrain et construit l'école de filles. A cette date-là, il y a entre 35 et 40 élèves; vers 1899, elles sont entre 55 et 60 à fréquenter l'école, soit un chiffre équivalent à celui des garçons.

En 1894, le jardin de l'instituteur devient une place publique.

La même année, les cours d'adultes sont rétablis. (Monographie)

CHATEAU

TITRE : château

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES Lambert 1 x = 57313 y = 10840

CADASTRE : année = 1978 section = B2 parcelles = 61, 57, 58

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : résidence

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

SITUATION : en village

PARTIES CONSTITUANTES : douves, parc, colombier, charretterie, grange, étable, laiterie

MATERIAUX :

1. gros oeuvre : meulière, moellon, pierre de taille, enduit, pan de bois

2. couverture : tuile plate, tuile mécanique

STRUCTURE : 1 étage carré

COUVERTURE : toit à long pans, croupe, demi croupe, pignon couvert, toit conique. (IG)

SYNTHESE :

:Château mentionné par Lebeuf (p. 422), plan en H, avec quelques dépendances en 1765 (carte des chasses) ; douves sur le plan d'intendance (1785) ; ferme construite au nord deuxième moitié XVIIIe siècle à partir d'une dépendance ; château reconstruit ou réduit à une aile avant 1819 ; grille d'entrée porte la date 1767 et les initiales A.L. ; bâtiments ouest de la ferme XVIIe siècle ? ; détruits milieu XXe siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CHATEAU

TITRE : château

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Les Charmes

COORDONNEES Lambert 1 x = 57125 y = 10640

CADASTRE : année = 1968 section = D parcelles = 79, 80, 81

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : exploitation agricole

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

SITUATION : isolé

PARTIES CONSTITUANTES : cour, jardin, douves, grange, étable, bergerie, hangar

MATERIAUX :

1. gros oeuvre : meulière, grès, silex, appareil mixte, moellon, enduit partiel

2. couverture : tuile plate, tuile mécanique

STRUCTURE : plan symétrique, sous-sol, 1 étage carré, étage de comble

ELEVATION : élévation ordonnancée

COUVERTURE : toit à long pans brisés, pignon couvert, toit à longs pans, appentis, masse, noue

COUVREMENT : voûte en berceau

ESCALIERS : escalier dans oeuvre, escalier de distribution extérieur, escalier en équerre. (IG)

SYNTHESE :

Petit château XVIIe siècle avec dépendances appartenant à la marquise de Noisy à la fin du XVIIe siècle Lebeuf (p. 422) ; le logis actuel est un vestige du château (partie ouest abattue début XXe siècle) ; granges ouest XVIIe siècle ; bâtiment nord XVIIe siècle (bergeries à l'ouest) et XVIIIe siècle (est) ; hangar est après 1819 à la place du jardin, ensemble très remanié. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

FERME

TITRE : ferme

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie agricole



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Saint Robert

COORDONNEES Lambert 1 x = 57121 y = 10730

CADASTRE : année = 1968 section = D parcelles = 36 à 58, 84, 85, 86, 96, 97

PROPRIETE : privée

DESTINATION ACTUELLE : centre équestre

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

SITUATION : en écart

PARTIES CONSTITUANTES : cour, jardin, chapelle, colombier. (IG)

SYNTHESE :

Ancienne ferme XVIIe siècle ? de l'abbaye des Vaux de Cernay comportant un colombier et une chapelle (au nord, mentionnée sur le plan d'intendance en 1786), devenue hameau et très dénaturée ; chapelle détruite avant 1819 (visite impossible). (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

CARRIÈRES

TITRE : carrière des Maréchaux

CATEGORIE PATRIMONIALE: patrimoine de la vie professionnelle

ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Senlisse

SYNTHESES

L'histoire socio-économique du village est liée à la présence des carrières, la principale étant celle des Maréchaux.

Vers 1875-1879, la Ville de Paris obtint l'autorisation d'ouvrir une carrière sur le site des Maréchaux, pour se fournir en pavés de grès.

La carrière des Maréchaux était considérée comme un modèle du genre par ses responsables car elle était bien équipée : atelier d'entretien et de réparation avec forges et machines-outils, menuiserie, alimentation en eau dans les installations par un château d'eau, système de relevage des terres et des pierres par plans inclinés à trois voies et une transmission téledynamique, réfectoire chauffé l'hiver ...

Elle fut exploitée pendant plus de 50 ans.

Aux environs de 1928, près de 200 personnes travaillaient sur les trois sites ouverts : la carrière du Pont Vert, ou des Maréchaux, site sur lequel se trouvaient les bureaux et les ateliers; la carrière du Grand Moulin et la carrière de Garnes, la moins importante.

Le 31 décembre 1930, la carrière fut abandonnée. Plusieurs raisons sont évoquées ; d'abord le prix des pavés qui n'était plus assez compétitif, ensuite un problème administratif : les carriers, pour continuer l'exploitation, devaient couper une sente qui appartenait aux Eaux et Forêts, mais les deux administrations ne se sont pas mises d'accord et l'extraction a dû s'arrêter.

Quelques personnes, comme le chauffeur de l'usine et celui de la locomotive, le chef mécanicien, l'ingénieur, le coursier, le forgeron, habitaient sur le site même, au hameau des Maréchaux.

Les ouvriers et leurs syndicats finirent par obtenir que leur statut soit assimilé à celui d'ouvriers de la Ville de Paris, comme cantonniers pour les terrassiers, comme ouvriers d'Etat pour les carriers. A la fermeture de la carrière, le personnel put bénéficier d'un reclassement par la Ville de Paris et être relogé à Paris.

Le travail des carriers était pénible car il s'effectuait dans une boue quasi permanente à cause de la présence de terre glaise. C'était aussi un travail dangereux à cause des explosifs, des intempéries et de la poussière de grès ambiante qui pouvait entraîner la silicose. Les employés devaient dégager la terre, de l'argile à meulière, qui se trouvait en surface, puis les épaisses couches de sable de Fontainebleau qui recouvraient le grès. C'était le travail de la "Terrasse".

A l'aide de perforateurs à air comprimé, les ouvriers faisaient des trous dans la pierre, dans lesquels ils disposaient des charges de poudre à explosion électrique, de façon à débiter les bancs de grès en bandes.

Les blocs ainsi découpés étaient taillés en pavés par les carriers, avec des outils spécifiques : les coins, les couperets, les manettes, les ciseaux et le baquet. La taille des pavés variait suivant l'usage : bords de trottoirs, en arc .etc... Les carriers étaient payés à la tâche. Ils entassaient leurs pavés de façon à pouvoir les tamponner et les compter facilement. Les pavés étaient ensuite envoyés à la gare des Essarts-le-Roi.

Les convois de pavés se faisaient d'abord en tombereaux, grosses voitures à chevaux, puis, les accidents et la détérioration des routes entraînèrent en 1885 la construction d'une petite voie de chemin de fer de 9,5 km. Une petite locomotive de 15 CV, "l'Yvette", permit d'augmenter la production annuelle d'environ 9000 tonnes. En 1888, une deuxième locomotive de 75 CV, le "Sergent Bobillot", accrut encore la production. Elle pouvait emporter 25 tonnes par voyage. En 1890, 32 000 tonnes sont ainsi acheminées à la gare des Essarts.

Ainsi, entre 1885 et 1890, 158 500 tonnes de matériaux (grès, sable, meulière et autres) sont extraites.

(Enquête "Gens du Parc" ; "Les activités de Cernay-la-Ville de 1900 à aujourd'hui" ; "Un peu d'histoire, la carrière des Maréchaux")

EVOLUTION POSSIBLE :

MOULINS

TITRE : Petit Moulin et Grand Moulin

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie professionnelle



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : sur le rû des Vaux; le Grand Moulin se trouvait à l'est de l'étang de Cernay et le Petit Moulin un peu plus loin, après le coude du rû des Vaux

COORDONNEES Lambert 1 x = 1108,2 y = 572,4

CADASTRE : année = section = parcelle =

PROPRIETE : Petit Moulin : privée

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION : Grand Moulin : vestiges
Petit Moulin : bon état

DESCRIPTION :

Le grand Moulin est aujourd'hui inaccessible. Le Petit Moulin possède encore une chute d'eau qui faisait autrefois tourner la grande roue. (David)

SYNTHESES :

Les deux moulins ont été construits par les moines de l'abbaye des Vaux de Cernay. Ils furent rachetés le 16 mars 1791 par le duc de Luynes pour 63 000 livres.

Instruments de puissance économique et lieux de rencontres privilégiés, leur importance se maintint jusqu'au XIXe siècle, quand ils furent remplacés par les grands moulins à vapeur, plus rentables.

Le grand moulin ne fut jamais reconverti pour une autre activité; une partie fut détruite un peu avant 1914, et le reste tombe aujourd'hui en ruine.

Le petit moulin fut transformé en auberge au XIXe siècle, puis en résidence secondaire. Il fut racheté par l'entreprise Bruneau (peut-être vers 1980-1982) et abrite actuellement son Comité d'Entreprise. (David ; Boyé ; Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :

ASSOCIATIONS

TITRE : associations (liste établie en 1993)

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie sociale et culturelle

Septembre 1993

Foyer rural : Bibliothèque

- Club Vermeil
- Danse classique, jazz, claquettes
- Echecs
- Gym enfants
- Gym volontaire
- Yoga
- Cartonnage
- Encadrement
- Labo photo

Association Sportive de Cernay (A.S.C.)

- Foot-Ball
- Tennis
- Tennis de table
- V.T.T.
- Musculation
- Pétanque

Association Arts Plastiques (2 AP)

Association de Loisirs des Enfants de Cernay

Studio-Musiques

Association de Sauvegarde

Comité Echanges Européens

LES PEINTRES PAYSAGISTES

TITRE: peintres paysagistes

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie sociale et culturelle

ADRESSE : Cernay et ses environs

DATATION : deuxième moitié du XIXe siècle

SYNTHESES :

Très tôt dans le XIXe siècle, Cernay accueille des artistes peintres. Ils y trouvent la même inspiration, les mêmes modèles qu'à Barbizon. Mais Cernay reste peu connu, bien que Théodore Rousseau et Paul Huet y séjournent quelques temps. En 1838, Huet exécute une eau-forte, aujourd'hui célèbre, à Cernay.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le village sort peu à peu de l'ombre et attire de plus en plus d'artistes.

Parmi ces véritables peintres de plein air, il est difficile de connaître le premier qui séjourna suffisamment longtemps dans la commune pour que se développe autour de lui ce mouvement.

Depuis Eugène Ciceri (1813 - 1890), qui fut un des premiers à séjourner dans la région, la liste est longue et certainement incomplète de tous ces peintres regroupés au sein de ce qu'on peut appeler l'Ecole de Cernay :

- Jean-Alexis Achard (1807 - 1884), contemporain et ami de Corot et de Français, est déjà connu quand il vient peindre aux Vaux de Cernay.

- Son élève, Henri-Joseph Harpignies (1819 - 1916), encore réputé aujourd'hui du grand public, séjourne plusieurs fois à Cernay, avec son ami et protecteur François-Louis Français (1814 - 1897). Si la renommée de ce dernier s'est amoindrie avec le temps, il reçoit à son époque les éloges de Baudelaire et de Jean Uzanne.

- Français séjourne à Cernay quasiment chaque année entre 1862 et 1876 ("Commencement de printemps aux Vaux de Cernay", dessin, "Laveuses aux Vaux de Cernay", peinture).

- Parmi ses élèves les plus connus, on peut citer Louis-Aimé Japy (1840 - 1916), qui peignait avec beaucoup de sensibilité, et Alfred-Eugène Koechlin (1845 - 1878)("Vue des environs de Cernay-la-Ville), tous deux peintres de Cernay.

- Le plus connu de tous est sans nul doute Léon-Germain Pelouse (1838 - 1891), qui séjourne si longtemps dans la commune qu'il en devient un habitant à part entière. Dans le catalogue des oeuvres de Pelouse sont recensés plus de 20 titres représentant avec certitude la région, de Cernay à Rambouillet, ("Le matin dans la Vallée de Cernay", "Sous-bois aux Vaux de Cernay", "un coin de Cernay en janvier" ...) sans compter toutes les toiles dont le titre, trop vague, ne permet pas une localisation précise.

Pelouse réside, comme tous ses amis, dans une des nombreuses auberges de la place, probablement "chez Léopold" (située à cette époque sur la place).

- En même temps que Pelouse, toute une "colonie de peintres" réside à Cernay :

Jules Breton (1827 - 1906), dont on connaît "les Glaneuses à Cernay" et "Dans les Blés, le soir, à Cernay".

Jean Baptiste Guillemet (1843 - 1918), dont la renommée reste entière non seulement pour être représenté dans le tableau de Manet "Le Balcon", mais surtout pour avoir été le maître de Cézanne.

Albert Charpin (1842 - 1924) est l'élève de Daubigny. Il peint les troupeaux de moutons, de brebis et de vaches à Cernay.

François Blin (1827 - 1866); Emile-Charles Daumeron (1848 - 1908); Alexandre Rapin (1839 - 1889); Fernand Cormon (1854 - 1924); Raphaël Collin (1850 - 1916); Paul Vayson (1842 - 1911); Edmond Petitjean (1844 - 1925); Eugène Tanguy (1830 - 1899); Paul César Helleu (1859 - 1927)

Si ces peintres sont encore connus, certains du grand public, d'autres seulement de quelques amateurs, il y en eut d'autres, peut-être médiocres, en tout cas aujourd'hui inconnus, qui vinrent à Cernay en même temps que Pelouse et ses amis. Il s'agit de Ponsan, Ceraman, Leraux, Garnier, Cazes d'Aix, Yvon, Dardoize, Leclair ...

Les artistes résidaient dans le centre du village, dans les auberges qui bordaient la place principale, "Au Rendez-vous des Artistes", ou à "l'Hôtel des Paysagistes". La plus célèbre de ces auberges, "Chez Léopold", propriété de Léopold Lequesne, fut malheureusement détruite. Mais Lequesne fit reconstruire un hôtel dans la Vallée, où il transféra sa collection de tableaux. Le nouvel hôtel reprit le nom de "Chez Léopold". Aujourd'hui le bâtiment est transformé en discothèque.

Le rayonnement de Pelouse, son importance à Cernay furent tel que 6 ans après sa mort, un monument fut élevé à sa mémoire sous les arbres qu'il aimait tant peindre. Le buste dédié "par ses élèves à Léon Pelouse" est l'oeuvre de son ami, Alexandre Falguière (1831 - 1900). Le 19 mai 1897, une centaine d'artistes et de personnalités, entourés de la population de Cernay, assistèrent à la cérémonie d'inauguration du monument.

Ce monument en pierre de composition était autrefois encadré par deux chênes plusieurs fois centenaires, dont un a aujourd'hui disparu. Il comprend un bas-relief représentant une palette avec deux pinceaux et rubans, le buste en fonte du peintre est dans une niche, avec au dessus un fleuron à cinq branches, insigne de la Légion d'Honneur. Le tout est surmonté d'une palmette et d'un flambeau.

(Boyé ; Leclercq ; David ; Monthéard ; Réunion)

EVOLUTION POSSIBLE :